MONTREAL, 2 JUILLET 1910

LE PAYS

Fut-on cent millions d'esclaves,
Je suis libre,
VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.
VICTOR HUGO.

1ère Année, No. 25 — Rédigé en Collaboration — Deux Sous le Numéro

Charrues en temps de paix

Canons en temps de guerre

Sir Archibald Douglas, un amiral très en vue de la marine anglaise, a fait l'autre jour à un rédacteur de la "Gazette", au sujet de la création de notre marine de guerre, des confidences d'un caractère très grave et sur lesquelles nous croyons devoir attirer l'attention du gouvernement.

Nous lui donnons la parole :

"On semble croire d'une façon assez générale qu'on peut construire une marine dans une journée ou qu'on peut l'acheter toute faite, comme un complet quelconque. On n'a jamais pu constituer une marine qu'au prix de bien des années de labeur ardu, et d'efforts loyaux et sérieux. Toutefois, il est d'opinion que, le jour où l'Empire aura encore besoin des Canadiens, ils seront au poste, comme par le passé, et que, même malgré le fait qu'ils auront commencé à établir une marine qui leur soit propre, ils se rallieront comme un seul homme au soutien de l'Empire, QU'ILS AIENT OU NON A LAISSER DERRIERE EUX LEUR COMMENCEMENT DE MARINE DE GUERRE."

La grande autorité qui s'attache à la personne et à la situation de Sir Archibald Douglas nous défend d'ignorer pareils propos.

S'il est vrai que la flotte canadienne sera inutile, comme il l'insinue, lorsque la Grande Bretagne sera plongée dans quelque aventure militaire et qu'elle réclamera le concours des colonies, il est permis de se demander s'il est bien nécessaire pour nous de nous lancer dans la construction de vaisseaux de guerre et de grever notre budget, déjà trop lourd, d'un nouveau fardeau de quinze à vingt millions.

Sont-ce de vrais vaisseaux que le gouvernement va faire construire? Dans l'affirmative, comment expliquer les déclarations de Sir Archibald Douglas ? Dans la négative, pourquoi sacrifier des millions ?

Avez-vous lu "La Famille Cardinal" de Ludovic Halevy ? Vous devez vous rappeler Monsieur Cardinal qui "se sentant mûr pour le pouvoir" se préoccupe de voir toute la nation française armée et veut faire de tout laboureur un artilleur prêt à défendre son pays. Aussi, il a inventé une charrue qui, en cinq minutes, se transforme en canon. 'On est en paix, c'est une charrue ; la guerre éclate, c'est un canon".

L'hon. M. Brodeur n'a pas imaginé, nous en sommes sûrs, de nous donner des vaisseaux à la façon des charrues de Monsieur Cardinal.

VINDICATOR

LE PATRIOTISME EXPLOSIF

L'heure èst solonnelle et mérite d'être marquée d'une étoile d'or dans l'histoire de notre planète, nous avons assisté à la conquête du ciel par le génie humain.

Quand l'oiseau mécanique a passé au-dessus de notre ville fouettant l'air de ses grandes ailes de fer, une émotion intense nous a serré la gorge, un légitime orgueil a éclairé notre front.

L'humilité, cette vertu rapetissante, ne nous semble plus de mise. Comment répeter avec conviction : "Je ne suis qu'un ver de terre ou que cendre et poussière, indigne de lever mes regards vers la nue, où, j'ai dit à la pourriture tu es ma sœur?" Alors que le ver de terre a mis des ailes à ses aspirations et que plus heureux que les rêveurs de Babel, il se promène dans le ciel en compagnie des étoiles et de la lune. La cendre devenue poussière d'astre voile le soleil lui-même.

O homme, que tu es grand et que tes œuvres sont belles !

M. David a raison, il ne faut pas être pessimiste et faire œuvre d'anéantissement en ravalant l'homme au-dessous de lui-même. Puisque la raison accompli des merveilles, que n'a pas prévues l'Apocalypse même, il faut dire aux nôtres de se servir de cette belle faculté qu'on a laissé rouiller jusqu'à présent, apprendre à ne pas douter de soi, à marcher de l'avant. Je suis certain que M. David n'admire pas le publicain prosterné dans la poussière, "confit dans son humilité" et que ses sympathies vont à l'orgueilleux pharisien qui regarde le ciel en face et se glorifie des dons de Dieu, croyant par là rendre hommage à celui qui l'a fait si parfait.

M. David pourrait-il nous dire qui a le plus contribué à nous rendre défiants de nos propres forces, à nous faire trembleurs et timides, toujours prêts à rentrer dans notre coquille au moindre bruit, alors que les Anglais, moins bien doués que nous, des saxons quoi, forts de leur belle assurance n'ont qu'à paraitre pour vaincre les obstacles qui nous terrassaient. Qui nous a tenus asservis sous la crainte et la férule depuis nos plus jeunes années ?

L'obéissance servile a tué en nous la faculté maitresse et créatrice : la volonté. Les parents sous prétexte de "dompter" les enfants ont éteint en eux tout esprit d'initiative, ils ont brisé le ressort des mouvements généreux et des entreprises hardies. Nous sommes presque bègues à force de timidité, nous bafouillons honteux du mauvais français qu'on nous a enseigné, nous ne savons exprimer ce que nous ressentons aussi fortement que les autres, parce qu'on nous a appris à nous taire seulement.

C'est à peine si tout petit, nous pouvions remuer une patte sans nous faire clouer sur notre chaise d'un regard dur qui défiait toute rébellion.

Et il y a des bonnes gens pour pleurer cet admirable esprit de famille, cette discipline austère qui brisait ce qu'elle ne pouvait ployer, pis que le sabot des chinoises, car s'était des âmes qu'elle rapetissait, des idées qu'elle comprinait au point de les rendre monstrueuses.

Et pourtant "c'est le fond qui manque le moins" chez nous. De là à dire, vous êtes tous des aigles, il y a loin, mais puisque d'autres se sont fait pousser des ailes, nous pourrions y arriver en nous servant des mêmes moyens qu'eux. Quelques uns d'entre nous à force de courage et de travail, sans conservatoire, sans laboratoire, sans laminoire sont parvenus à sortir de leur obscurité, à briller à l'étranger, c'est dire que notre race ne manque pas de vitalité et que ce qui lui fait défaut ce sont les moyens d'exploiter ses immenses ressources.

Si, le lendemain d'une fête de la St-Jean, nous avions vu nos tribuns s'entendre pour mettre en action leurs belles prosopopées de la veille, incarner leur beau rêve, nous leur aurions passé leur inoffensive manie de s'écouter parler, après l'éclair le coup de foudre, après le geste théâtral, la lumière se fit. Mais non plus rien. Leurs outres dégonflées, nos orateurs grandiloquents nous semblaient plus vide, plus flasques.

Un de ceux qui avaient paru le plus agité convulsé, la face tuméfiée sous le crâne en fusion, le geste immense : "Cessons nos luttes fratricides. Encourageons les fils du sol, criait-il comme un forcené. Crac ! une bretelle casse et notre homme presque sorti de ses pantalons, débordant de patriotisme s'épanche en une apostrophe chaleureuse à nos patriotes de 37.

Il faut donner son sang pour la patrie ! Notre sol est assez riche pour se passer d'engrais. Mais n'empêche qu'un frisson d'enthousiasme courait sur toutes les échines tendues dans une vibration de toutes les cordes sentimentales.

Ce patriote sèchement quelques jours plus tard refusait d'acheter un billet de spectacle pour aller entendre l'œuvre d'un auteur canadien, les modestes efforts D'UN FILS DU SOL !

Il eut été de meilleure grâce de m'offrir un billet "complimentaire" fit-il blessé dans sa dignité.

Voilà ce que produit le patriotisme, chauffé à blanc, une passagère flamme sitôt éteinte que née. A l'instar de certaines dévotes qui appellent "faire leur religion, réciter des patenôtres". Ces tribuns croient avoir satisfait à leurs obligations de bons citoyens quand ils ont lancé dans l'air une patarade de mots, des explosions de sentiments magnanimes ! Autant en emporte le vent.

Jean NAY

AVIATION

Puisque en ce moment il n'est question que d'ailes, je ne vois pas pourquoi je ne m'en mêlerais pas aussi, car depuis une semaine tout le monde a une mentalité d'oiseau, et bon nombre doivent être étonnés en s'éveillant le matin de constater qu'ils sont encore des hommes et non des aigles et par ce temps d'aviation se sentent tout chagrins de ne pas s'appeler Loriot, Létourneau, Lapie, Wright ou Blériot.

Dans tout ceci je me demande ce que les oiseaux, les vrais, les oiseaux du Bon Dieu, avec des ailes de plumes, des becs et des griffes, doivent se dire quand ils voient passer, fendant l'air avec un bruit d'engin ces grands oiseaux blancs, avec des ailes en canevas et une queue en bois. Leur cervelle d'oiseau doit être bouleversée et ils appréhendent avec terreur le moment où l'homme s'emparera de leur empire et où l'on ne verra plus dans le ciel que monoplans, biplans, aéroplanes et dirigeables.

...

Il se passera alors une chose extraordinaire. Tous les habitants des airs se réuniront dans un grand conciliabule pour discuter sur l'opportunité de disputer leur royaume aux humains et après de longues discussions, ils descendront tous sur la terre et l'on verra cette chose inouie : De tous les coins de l'univers viendront les aigles, les vautours, les milans, les pies-grièches, les corbeaux, les étourneaux, les pinsons, les moineaux, les hirondelles, les mésanges, les albatros, les goélands, les mouettes et d'autres et d'autres encore qui à leur tour s'empareront des demeures des hommes et les en chasseront à grands coups d'ailes et de becs. Les oiseaux se diront entre eux : "Ils nous ont pris notre ciel, la cime de nos grands arbres, ils veulent rivaliser avec nous en vitesse, voir de plus près le soleil, nous suivre dans notre sillage, se griser d'espace, ils nous ont chassés, qu'ils planent eux qui croient avoir des ailes."

Les oiseaux s'installeront sur la terre, y feront des lois et y régneront. Ce sera un royaume de paix, car pour avoir eu à combattre l'homme, pour avoir vu de près ses querelles mesquines, les oiseaux pour être heureux, étant proscrits, feront un pacte de bonté et les gros ne mangeront plus les petits.

Je voudrais être une allouette pour chanter d'amour et de gaieté tout le long du jour dans ce royaume ou l'aigle sera un roi pacifique, où le merle ne se moquera plus de ses semblables, où la grive ne se grisera plus comme une étourdie, et où les oiseaux seront plus heureux que les hommes.

C'est en revenant du meeting d'aviation, dans le train qui me ramenait vers le brouhaha de la grande ville, que me sont venues toutes ces idées. "Idées de linotte", direz-vous... Non car ce rêve, si utopiste qu'il semble se réalisera sûrement et les enfants de nos petits-enfants auront peut-être le bonheur d'habiter l'azur. Le progrès ouvre tous les jours de nouveaux horizons, et celui réalisé par les audacieux aviateurs qui conduisent avec une sûreté admirable leurs grands oiseaux est une de ses plus belles conquêtes Mais le progrès, quand même, enlève un peu d'idéal dans la vie, fait mourir certaines illusions. Il fait de la peine aux oiseaux en peuplant l'air d'aréoplanes et à ces braves bêtes de chevaux en créant les automobiles.

Le sourire qui naitra sur la bouche de quelques uns à la lecture de ces lignes, de ceux qui ont une âme de vingt-et-unième siècle, avec moteur, qui aiment la poussière et la gazoline, me laisse indifférente car malgré toute l'admiration que j'ai pour les grandes machine volantes aperçues au meeting d'aviation, je préfère encore par un beau jour d'été le vol éperdu des hirondelles dans le ciel bleu

Mais il ne faut pas être de son siècle, pardi. Tu radotes ma pauvre Andrée, "vivent les automobiles, vivent les aéroplanes, vive le vingtième siècle, Adieu, mes jolies hirondelles !

Andrée Chandel

La cherté de la vie

Le gros problème de l'heure actuelle

Durant les dix dernières années, le prix des denrées alimentaires et des produits de la ferme a subi une augmentation de TRENTE à QUARANTE pour cent.

Durant la même décade l'augmentation moyenne des salaires n'a été que de DOUZE pour cent.

Voilà des faits et des statistiques qui ont été recueillis par des commissaires revêtus de toute l'autorité nécessaire pour bien se renseigner.

Ces faits et ces statistiques confirment la thèse que nous avons déjà soutenue dans le "Pays" et qui nous permet de dire avec vérité que, en dépit du développement considérable de notre commerce et de notre budget national, les classes moyennes aussi bien que les classes laborieuses estiment que le poids de la vie est aussi lourd et peut-être plus lourd aujourd'hui qu'autrefois.

Prenez un ouvrier qui gagne quinze piastres par semaine et qui, il y a dix ans n'en gagnait que douze. Supposez-le marié et père de cinq ou six enfants. A cause de la hausse des loyers, du prix excessif du beurre, des œufs, de la viande, etc; à cause du coût de la multiplicité des livres pour ses enfants qui fréquentent l'école; à cause de la cherté des marchandises qui servent à vêtir la famille ou dont on a un besoin indispensable pour la maison; à cause de tout cela et d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer, il arrive que cet ouvrier, en 1910, éprouve plus de difficultés à mettre les deux bouts ensemble qu'il n'en éprouvait il y a dix ans.

L'anxiété est plus vive aujourd'hui dans une multitude de foyers.

On a beau parler de prospérité et se pâmer devant un volume de commerce qui se chiffre à six cents millions, il n'en est pas moins vrai que la prospérité d'un pays se mesure à l'aisance, au bien-être et à la situation de ses habitants.

La cherté de la vie, voilà le gros problème à envisager à l'heure actuelle.

A. LABELLE

Les maximes de la St. Jean-Baptiste

Ce qu'elles expriment exactement

Examinons la valeur des principales maximes de la Saint-Jean-Baptiste, et voyons exactement ce qu'elles expriment.

"Emparons-nous du sol". — Cela veut dire, évidemment, restons chez nous et défrichons avec courage. Gagnons sur la forêt, fondons des villages, faisons des terres nourricières, créons des familles. En un mot, multiplions-nous et groupons-nous. Il y a de la place.

Mais le conseil ne suffit pas. Il faut l'exemple et l'encouragement.

Le digne curé Labelle, qui a réussi à ouvrir une vaste et riche région, ne s'est pas attardé à des discours stériles, à des phrases banales. Il s'est mis à l'œuvre, les manches retroussées la soutane relevée, et s'est emparé du sol sans perdre son temps en vaines jactances. Quand ce fut fait, il s'est borné à dire : "Ceci est à nous, nous l'avons bien gagné."

A la Saint-Jean-Baptiste, des messieurs aux mains blanches, au chapeau de castor irréprochablement luisant, un ruban en sautoir sous l'habit clament tous les ans : "Emparons-nous du sol". Ce sont des avocats, des fonctionnaires, des politiciens qui se poussent; des arrivistes qui ne comptent que sur leur verbiage pour atteindre à la popularité. Leur exhortation est si efficace qu'un million et demi des nôtres sont aux Etats-Unis, dans les fabriques.

Mais à la Saint-Jean-Baptiste, du moment qu'on a donné un bon conseil, on ne s'occupe pas s'il est suivi.

"Conservons notre langue, notre religion, nos institutions et nos lois."— Sauf la langue, le reste est d'autant plus facile à conserver que personne n'a l'idée de nous en déposséder.

"Conservons notre langue", disent les patriotes officiels. Mais que font-ils pour assurer cette conservation ? Ont-ils jamais tenté de repousser l'envahissement de l'anglais dans les centres uniquement canadiens-français ? Non Sans prendre le temps de souffler, ils répètent leur boniment en anglais, afin sans doute de prouver aux rares Anglais qui les écoutent qu'ils parlent également mal les deux langues Ont-ils jamais tenté le moindre effort auprès du pouvoir pour obtenir des instituteurs capables d'enseigner le français ? Ont-ils fait la moindre démarche pour assurer un sort décent à ces malheureux instituteurs, ravalés dans notre échelle sociale à la qualité de vils mercenaires ?

L'influence de la Saint-Jean-Baptiste se fait si bien sentir, que dans les villages où personne ne parle anglais, vous lisez ces enseignes :

"Francœur, printing." — "Dupont, grocer". — "Durand, hair dresser". — "Lafleur's hotel, sample room," etc., etc. Jugez un peu de ce que ce serait si la Saint-Jean-Baptiste ne se mêlait pas d'assurer la conservation de notre langue.

"Soyons fiers de nos ancêtres" ! — Ce serait très bien si on nous apprenait pourquoi nous devons nous montrer fiers d'eux, et si on nous entrainait à perpétuer leurs qualités et leurs vertus. Mais ces messieurs de la Saint-Jean-Baptiste ne sont pas des éducateurs, ce sont des "rhéteurs", ce qui est bien différent. Aussi, pour le peuple, cette belle exclamation : "Soyons fiers de nos ancêtres!" a juste autant de signification que celle-ci : "Soyons fiers d'être au monde !"

"Restons loyaux à l'Angleterre qui nous a donné la liberté". — Vraiment l'Angleterre après nous avoir conquis par la force, nous a donné la liberté, comme ça, tout de suite, sans qu'on la lui demande avec une certaine insistance ? Faut-il croire que les patriotes qui se sont fait tuer ou déporter se battaient pour repousser la liberté que les Anglais nous imposaient de force ? Restons loyaux à l'Angleterre, parce qu'elle nous laisse tranquilles, c'est fort bien. Au fond, ce que pensent ces messieurs de la Saint-Jean-Baptiste, le voici : "Restons loyaux à l'Angleterre qui distribue les titres honorifiques dont nous sommes avides."

"Nous sommes doués de toutes les qualités qui font un peuple fort et indépendant." — Seulement, cette force et cette indépendance, nous devons la mettre au service de la race rivale, qui apprécie notre généreuse courtoisie en nous témoignant toutes sortes d'égards comme chacun sait. Notre force et notre indépendance nous servent uniquement à choisir le servage intellectuel et politique, sans que personne ait rien à dire. C'est parce que nous sommes forts et indépendants que nous abandonnons, d'un cœur léger, toutes nos prérogatives à la minorité.

"Nos institutions n'ont rien à envier aux plus célèbres du vieux monde". — Prise à la lettre, cette maxime signifierait que l'Université Laval est au moins l'égale de la Sorbonne. Ce qui est un peu exagéré. Mais si on comprend par "vieux monde" non l'Europe actuelle mais l'Europe moyenâgeuse, il y a du vrai, beaucoup de vrai, rien que du vrai, dans ce que disent à cet égard les augures de la Saint-Jean-Baptiste.

"Le plus brillant avenir est réservé à notre race." — Sur quoi les solistes de la Saint-Jean-Baptiste basent-ils leur rassurante prédiction ? Déduisent-ils du présent le sort qui nous est réservé ? Alors, ils ont une singulière idée de ce qu'est pour une race, un "brillant avenir". Si nous ne réagissons pas contre notre apathie contre notre engourdissement national, avant un siècle nous serons dispersés, absorbés, supprimés. Alors, nos petits-fils seront les égaux de nos vainqueurs. Ils seront totalement anglifiés, ne subiront plus les dédains d'une race qui ne nous est supérieure que par son patriotisme réel et non déclamatoire, et surtout ils n'auront plus à entendre les pompeux et pompiers discours de la Saint-Jean-Baptiste... Si le brillant avenir d'une race doit être le prix de sa désertion, de son suicide moral, certes nous avons tout ce qu'il faut pour y atteindre, guidés par les morts-vivants de la Saint-Jean-Baptiste.

Heureusement que la partie saine de notre jeunesse est aussi vaillante qu'intelligente. Assez de mots sonores, assez de niaiseries, assez de charlatanisme ! Des actes, des œuvres, voilà ce qu'il nous faut. Il ne s'agit pas de renverser l'édifice actuel, il s'agit au contraire de l'étayer, de l'agrandir, de le surélever, de l'embellir. Il s'agit de sortir enfin de notre médiocrité intellectuelle, et ce n'est pas avec des phrases absurdes et mensongères que nous en sortirons. Il faut nous armer de savoir solide, de connaissances étendues, profondes et non superficielles. Il faut changer notre vanité en dignité, notre présomption en modestie, notre naïveté en clairvoyance. Moyennant quoi, avant vingt ans la majeure partie des clichés de la Saint-Jean-Baptiste seront d'éclatantes vérités. Si éclatantes même, qu'on n'aura jamais besoin de les proclamer.

CAIN LEDOUX

———)o(———

UN EVENEMENT NATIONAL

Le combat de Reno

Lundi après-midi, à quatre heures et demie, deux hommes. un noir et un blanc, vont se rencontrer dans une arène de seize pieds carrés et vont se frapper à coups redoublés durant une demi-heure ou peut-être plus d'une heure, jusqu'à ce que l'un d'eux tombe assommé. Pendant ce temps, quinze mille spectateurs applaudiront à tout rompre; et quand l'homme tombera à mi-mort leur enthousiasme ne connaitra plus de bornes.

Ce combat est celui de Reno, dans l'Etat du Nevada, entre Jeffries et Johnson; depuis six mois, il passionne l'opinion publique aux Etats-Unis et dans tous les pays peuplés par les Saxons. Jeffries et Johnson vont se battre pour le titre, l'honneur de la victoire et... un enjeu de $100,000. Gagnant ou perdant, chacun recevra plus de $100,000, en tenant compte des recettes provenant des accessoires de la rencontre, représentations cinématographiques, etc.

Tout cela se passe en plein vingtième siècle, longtemps après l'âge de fer et les concours de force si en honneur auprès des primitifs. Rien de cela n'est particulièrement flatteur pour les contemporains des deux boxeurs et cependant c'est un signe rassurant qui nous prouve que nous n'avons pas encore atteint la civilisation complète et que les pays d'Amérique renferment des peuples jeunes, où l'esprit n'a pas encore réussi à annihiler le muscle, et, où l'animalité, nécessaire à la croissance et à la vie des peuples, existe encore. Car il n'y a pas à dire, l'intérêt général et étonnant qu'excite cette rencontre est un des phénomènes banals en eux-mêmes qui sont cependant importants parce qu'ils permettent de se pencher sur l'esprit d'un peuple et de tater le pouls intellectuel d'une nation. Cet esprit de combativité qui est inné chez les Saxons et qui a fait de la boxe leur sport national est encore bien vivace et on peut croire qu'il n'ont rien perdu non plus des qualités d'énergie qui les caractérisent et qui en font les dominateurs du monde.

Il y a encore loin d'ici au jour où les jeux intellectuels seront les seuls qui passionneront les peuples du nouveau monde, parvenus au même degré de civilisation — et de décadence — que les Byzantins.

Jules HICK.

L'HON. M. TURGEON

Et la presse ministérielle

Les journaux ministériels ne se sont pas étouffés à commenter le jugement de l'Hon. M. Langelier et à féliciter l'Hon. M. Turgeon de l'issue du procès que lui avait intenté la commission du Port de Québec.

On dirait que certains ministres auraient préféré un arrêt contre le président du Conseil Législatif.

La grande popularité de l'Hon. M. Turgeon empêcherait-elle quelques-uns des grands hommes de Québec de dormir ?

Ou sont-ils si occupés à soigner leurs petites affaires qu'ils sentent le besoin d'abandonner ou de répudier leurs amis ?

———)o(———

Une société sans préjugés fait un monde sans scrupules.

SIR WILFRID DANS L'OUEST

Les cultivateurs des provinces de l'Ouest se préparent à faire des représentations à Sir Wilfrid Laurier dès qu'il mettra le pied sur leur territoire.

Ces représentations porteront particulièrement sur la question du tarif et sur un rapprochement commercial entre les Etats-Unis et le Canada.

Il ne nous déplait pas de voir ces vigoureux paysans de l'Ouest prendre leur propre cause en mains et faire valoir auprès du premier ministre leurs mei,leurs intérêts.

———)o(———

NOTRE-DAME DE GRACES

La "Patrie" appuie la candidature de M. Georges Marcil à Notre-Dame de Grâces.

Les meilleurs éléments de la population dans ce nouveau quartier semblent favorables à M. Marcil.

Nous espérons qu'il sera élu.

L'ABBE LEMIRE

Nous recevons d'un prêtre de la Nouvelle-Angleterre la lettre suivante :

M. le directeur du "Pays",

La "Vérité" attaque l'abbé Lemire de la façon la plus inconsidérée.

Demandez donc à M. Tardivel si le député d'Hazebrouck est en règle avec son ordinaire, et s'il dit sa messe.

Si l'abbé Lemire n'est pas condamné par son évêque, pourquoi ce journal veut-il à tout prix l'excommunier ?

L'on dirait que certains journaux, sous le prétexte de défendre l'église, le clergé et la religion, se sont donné la mission de leur causer du mal.

J'aime votre journal. Il est franc, il est courageux et il ne verse pas dans les polémiques stériles et les personnalités choquantes.

Croyez-moi, on peut-être bon catholique sans être à la remorque de la "Vérité" et de l'"Action Sociale"

X.....
Ptre.

29 juin 1910.

———)o(———

L'HOPITAL NOTRE-DAME

Dans notre dernier numéro, nous avons affirmé que l'Hopital Notre-Dame avait été maintenu en grande partie par l'argent des protestants et des Anglais.

Un rédacteur de la "Gazette" a pris des renseignements auprès de la direction même de l'hopital et a pu faire confirmer notre affirmation.

En effet, durant l'année écoulée, des contributions au montant de $4,099. ont été versées à l'Hôpital Notre-Dame par des Anglais et protestants contre $3,780 par des Canadiens-français et catholiques.

———)o(———

CANADIEN AVANT TOUT

"Je crois que chaque habitant de ce pays, quelle que soit son origine, a le droit de se dire Canadien avant tout.
(LAURIER, à Oakville en 1888)

A PROPOS DES "TROIS MOUSQUETAIRES" d'Alex. Dumas

Je viens de prendre l'"Action Sociale" en flagrant délit d'erreur. Ce n'est pas croyable, dites-vous. C'est pourtant vrai. Le directeur même du pieux journal doctrinal devra en convenir. Il voulait pousser trop loin l'"instaurare omnia in Christo" et il n'aura jamais cru l'Eglise aussi large quand, lui, est aussi étroit.

Au cours d'un récent article publié dans le "Pays" au sujet d'un prétendu scandale à Québec je parlais des "Trois Mousquetaires" de Dumas "cette vigoureuse trilogie si cavalière, si française à laquelle il n'a manqué pour être acceptée, qu'un peu plus de sainteté chez l'auteur". Voilà l'"Action Sociale" scandalisée; et à cause de ce jugement, elle considère du dernier ridicule l'opinion que j'exprimais au sujet du roman "Les Ouvrières de Paris" de Decourcelle qu'elle qualifie de pornographe.

"L'opinion ne nous étonne pas dit-elle, de la part de l'individu pour qui les "Trois Mousquetaires" de Dumas sont "la trilogie si cavalière et si française à laquelle il n'a manqué pour être acceptée, qu'un peu de sainteté chez l'auteur..."

Puis, elle ajoute :

"Les Trois Mousquetaires, comme toutes les œuvres de Dumas ont été mis à l'index par Rome même, mais qu'est-ce que cela fait aux écrivains "éclairés" du "Pays" si désireux de refaire aux Canadiens-français une mentalité qui sente un peu moins le catholicisme romain."

J'aurais mis ma main au feu que les directeurs de l'"Action Sociale" et de la "Vérité" étaient encore sous l'impression que les "Trois Mousquetaires" d'Alex. Dumas étaient à l'index. En voulant absolument condamner ce livre, c'est l'"Action Sociale" qui semble vouloir "refaire aux Canadiens-français une mentalité qui sente un peu moins — j'ajouterai : qui ne sente pas du tout le catholicisme romain."

Eh ! oui, bonnes gens, les "Trois Mousquetaires" d'Alex. Dumas, pas plus que "Monte Christo", que la "Reine Margot", que le "Batard de Mauléon (Brrr!) que "Le Vicomte de Bragelonne" et plusieurs autres du même auteur NE SONT A L'INDEX, ne vous en déplaise.

C'est l'abbé Bethléem même, le guide de l'"Action Sociale" et de la "Vérité" qui le dit.

Un abonné de "Roman-Revue" demande à l'abbé Bethléem : "Après consultation de "Romans à lire et Romans à proscrire" je me demande si les romans de Dumas: "Les Trois Mousquetaires" et "Monte Christo" sont à l'index."

Et l'abbé Bethléem de répondre (Roman-Revue avril 1909.) "D'après les interptetes autorisés de la législation de l'Index, ces deux romans ne sont pas compris dans les termes de la condamnation".

D'un autre côté, le P. Vernischi; (dissertatio ad calcum) dit : "Tous les romans—cités plus haut—spéciale. ment visés par l'ancien Index à cause de leurs tendances protestantes, semblent ne pas tomber aujourd'hui sous la censure de l'Eglise, au moins comme "fabulae amatoriae."

"Il en est de même du Comte de "Monte Christo", roman d'aventures qui a encore un mineur succès."

Les "Trois Mousquetaires" ne sont donc pas à l'index.

Si l'on ne veut jurer que par l'abbé Bethléem, que l'on soit au moins logique avec lui.

On se trouve toujours bien de suivre les véritables enseignements de l'Eglise; mais à combien d'erreurs, de fautes mortelles peuvent nous induire ces moralistes faux et ignares qui voudraient en enseigner à l'Eglise même.

Ce sont ceux qui, il y a quelques années faisaient condamner une revue qui avait publié en feuilleton ces "Trois Mousquetaires" qui n'étaient pas plus à l'index dans ce temps-là qu'ils ne le sont aujourd'hui et que tout le monde peut lire sans le moindre péché.

Combien en fabrique-t-on de ces péchés dans ces mines qui ont nom l'"Action Sociale", la "Vérité" et la "Croix" ?

On sait que l'"Action Sociale a condamné récemment comme livre pornographique le "Chevalier Destouches" de Barlev d'Aurevilly. Or, ce même "Chevalier Destouche" du même Barbey d'Aurevilly était reproduit, en 1908, comme feuilleton dans le grand journal catholique doctrinal de Paris l'"Univers."

Et je vous jure que c'était tout aussi intéressant que "Robinson Crusoé".

On ne peut plus errer sur les chemins de la science... romanesque.

Jérome COIGNARD.

———)o(———

—Quel cigare fumes-tu donc ?
—Epatant, hein ?
—Curieux !
—C'est un dirigeable !

LE COMTE D'HOCHELAGA

Ce que disait Sir Lomer Gouin en 1908 au sujet du remaniement de la carte electorale

Le 29 avril 1908, le "Canada" publiait le compte-rendu suivant d'une entrevue de l'un de ses rédacteurs avec Sir Lomer Gouin :

Le premier ministre est satisfait, très satisfait, de la session qui vient de clore à Québec. Mais, dit le représentant du "Canada", à M. Gouin, est-ce que votre gouvernement ne devait pas remanier quelques points de la carte electorale, particulièrement ... de d'Hochelaga ?

L'Hon. M. Gouin nous répond affirmativement, et sa réponse est à la fois si précise et si importante, pour les électeurs de Montreal, en particulier, que nous avons cru devoir la reproduire aussi fidelement que possible. Voici, telle que reconstituée, d'après notre carnet de notes, la réponse du premier ministre :

"Nous avions, en effet, pensé de soumettre au parlement à la session qui vient de se terminer un projet de loi remaniant quelques-uns des sièges électoraux de l'île de Montreal, par exemple, mais nous nous sommes rappelé que les partis d'opposition, à chaque fois, que les gouvernements ont cru devoir presenter des bills de rédistribution, ont reproché à ces mêmes gouvernements de faire ces remaniements en vue de s'assurer des avantages électoraux.

Nous avons cru sortir des sentiers battus, et que nous ayons une session ou que nous ayons des élections, attirer au préalable, l'attention des électeurs intéressés sur les remaniements que nous avons en vue.

C'est pourquoi je n'hésite pas, dès aujourd'hui, à vous donner les grandes lignes du projet que nous avons à l'étude depuis quelques semaines.

Par ce projet, nous constituons une première division électorale avec le quartier Hochelaga et les municipalités de Maisonneuve, de Delorimier et de toute la partie est de l'île de Montréal ; une deuxième circonscription électorale avec les quartiers Duvernay et St-Denis et le Sault au Récollet.

Une troisième avec le quartier St-Jean Baptiste, la Ville Saint-Louis et le Mile-End, et une partie du nord-ouest de l'île de Montréal.

Une quatrième avec St-Henri, Ste-Cunégonde et quelque territoire pris dans la campagne avoisinante.

Nous avons aussi pensé, poursuit l'hon. M. Gouin, à saisir cette occasion pour donner une division électorale additionnelle à l'élément anglais à Montréal, tenant compte, par là de l'importance de nos concitoyens de langue anglaise dans la métropole, au point de vue des capitaux, de l'activi... strielle, **de l'initiative** commerciale et de sa grande situation financière.

Nous n'avons pu perdre de vue le fait que dans les Cantons de l'Est la représentation anglaise a dû fléchir, par suite de l'augmentation graduelle de la population française dans ces régions, et que des comtés qui étaient naguère représentés à l'assemblée législative de Québec par des hommes de langue anglaise, ont dans ces derniers parlements confié leur mandat à des Canadiens-français.

Cette nouvelle division anglaise pourrait peut-être se composer de la ville de Westmount et de quelques territoires ruraux environnants, ou, d'un autre côté, l'on pourrait réunir en un tout, Westmount, la division St-Antoine et le Quartier Ouest, et diviser ce tout en deux parties.

Nous n'avons à l'esprit, qu'une intention, c'est celle de rendre justice, dans ces remaniements, à la population anglaise de la métropole, qui a sûrement droit à cette considération, et lui donner une part de représentation légitime.

Dans ces remaniements, nous avons aussi l'intention d'ajouter le quartier Centre à la Division St-Louis.

Naturellement, nous devrons remanier, en même temps que l'Ile de Montréal, le comté d'Ottawa, dont le territoire est si vaste, et dont la population est aujourd'hui trop nombreuse pour se contenter d'un seul député.

Notre intention, ajoute M. Gouin, est de diviser le comté d'Ottawa de la même façon qu'il est divisé pour le parlement fédéral, savoir: le comté de Labelle et le comté de Wright.

Des demandes sont venues de Pontiac pour que ce comté soit aussi divisé. Le gouvernement devra étudier ces demandes en temps opportun.

Le premier ministre a insisté, en nous donnant ces informations fort intéressantes, sur le fait que M. J. L. Décarie, député d'Hochelaga, s'était préoccupé sérieusement durant toute la session qui vient de se terminer, et même depuis le commencement du Parlement, de cette question de la rédistribution des sièges électoraux à Montréal. Il a fait de pressantes et nombreuses démarches auprès du gouvernement, pour que le comté d'Hochelaga, qui comprend plus de 50,000 électeurs à lui seul, fut divisé à cette session.

Comme il y avait de grands intérêts en jeu, ajoute l'Hon. M. Gouin, comme nous ne voulion donner à l'opposition l'occasion de nous critiquer sur cette question, et comme nous voulions, d'autre part, donner aux électeurs l'opportunité de connaitre d'avance et d'apprécier notre projet de remaniement de carte électorale, nous avons demandé à M. Décarie de se rendre à nos vues, et d'attendre quelque temps encore pour la solution de cette question qui nous intéresse autant qu'elle l'intéresse.

Que nous ayons une autre session, ou que nous ayons des élections générales, le peuple d'Hochelaga, le peuple de Montréal, aussi bien que la population du comté d'Ottawa, sauront de quelle façon nous entendons remanier la carte électorale, et ils auront, ainsi, l'occasion de nous faire connaitre au préalable, s'ils approuvent notre projet de remaniements."

—)o(—

La fête des fleurs à l'ecole

Les fleurs, joies des yeux, doivent concourir a l'education esthetique

Tous les ans, à la belle saison, nous organisons entre nos élèves un *concours de fleurs*. Nous les prévenons quelque temps auparavant d'avoir à se procurer des fleurs, et nous les engageons vivement à songer au préalable à la combinaison qu'elles voudront réaliser, en se documentant autour **d'elles.**

Le jour arrivé, chaque enfant apporte quelques fleurs de son choix. Elle les dispose, à son idée, en bouquet, en gerbe, en bouquet de corsage, en garniture de table, etc. Puis, elle met devant son oeuvre (je n'ose dire son chef-d'oeuvre) un numéro dont elle garde le double, et elle sort de la classe, heureuse, mais quelque peu anxieuse.

Le jury, composé des maitresses et de Mme la directrice, entre alors dans la salle. Il apprécie, juge et note chaque composition exposée, en se basant surtout sur la beauté et la valeur de l'arrangement décoratif qu'elle représente.

Le résultat du concours est donné devant toutes les élèves réunies. Compliments et éloges s'accompagnent de quelques bienveillantes critiques dont l'ensemble concourt à l'éducation esthétique de nos enfants. Ils sont d'ailleurs reçus également, je dois le dire, avec la même bonne grâce.

Telle est notre *Fête des fleurs* à l'école. C'est un jour de joie pour les élèves : nous ne voyons ce jour-là que sourires sur les lèvres et c'est un spectacle charmant à contempler que ce parterre de nos fillettes au milieu des jolis éventaires fleuris qu'elles ont composés.

Mme de Friedberg.

Paris, 15 juin.

CAUSERIE

La fécondité de Flaubert

Si l'opinion n'a pas encore mis Flaubert à sa vraie place, cela doit tenir, en grande partie, à la réserve de sa production, le public s'étant malheureusement habitué à associer l'idée de gloire à l'idée de fécondité illimitée. En fait, il est assez excusable, la plupart des écrivains célèbres du dix-neuvième siècle, Victor Hugo et Balzac, Alexandre Dumas et Zola, et bien d'autres ayant entassé volumes sur volumes. Les hommes se sont donc habitués à considérer comme une des preuves péremptoires du génie la multiplicité des oeuvres et des critiques, pourtant distingués, ont eu l'aberration de faire état de cette opinion vulgaire. Sans doute, il y a dans la production intense et sans arrêt une preuve de force et de santé physiques. On se voit en présence d'un organisme vigoureux, souple et résistant. La machine est bien construite, ses roues s'engrènent à merveille les unes dans les autres, rien ne frotte, rien ne crie, — et la farine du moulin tombe dans les blutoirs abondante et continue. Cependant, pour continuer la métaphore, il faut examiner la qualité du blutoir qui détermine la pureté de la farine. Il y a des fécondités malheureuses et qui donnent une farine mal blutée, une littérature où il y a autant de son que de fleur. Les plus grands écrivains, quand leur fécondité n'est pas soumise à la règle d'un esprit critique, n'échappent pas à ce malheur de produire de temps en temps un sac de son. Victor Hugo lui-même a jeté au public des oeuvres sans valeur; *la Comédie humaine* de Balzac est fort mêlée et contient plus d'un fantoche sans vie; dans les innombrables compilations romanesques d'Alexandre Dumas, de Georges Sand, qui pourtant emplirent le siècle de leur bruit, un bon choix est d'autant plus difficile qu'on n'en lit déjà presque plus rien; ce n'est plus la farine mal blutée, où un peu de son a passé, c'est du son où l'on trouve des traces de farine. Des auteurs infiniments féconds et qui occupèrent l'opinion pendant quarante ans ont sombré le jour même de leur mort, quelquefois même avant, dans la nuit définitive, tels Scribe ou Eugène Sue. Considérée d'un certain point de vue la fécondité, telle que la comprend le vulgaire, n'est peut-être qu'une maladie, analogue à celle de ces arbres fruitiers qui donnent des fruits en abondance, mais chétifs, pierreux et rabougris. Il y en a une autre, qui est celle de Racine, de Beaudelaire, de Flaubert, de Mallarmé; il y a une fécondité qui est à la fois prudente et riche, mesurée et magnifique, qui est celle de l'arbre qui ne produit que le petit nombre de fruits qu'il peut nourrir et mener à bien, dans lesquels il va concentrer toutes les puissances de sa sève.

Il n'y a pas un livre de Flaubert qui ne soit une oeuvre de premier ordre, une oeuvre type, le modèle d'un genre particulier, l'exemple où s'exercent encore les jeunes écrivains à leurs débuts. Ces livres sont au nombre de six, en y comprenant les *Trois Contes* et en mettant de côté, sauf *Bouvard et Pécuchet*, les oeuvres posthumes et la correspondance. Or, quel est l'écrivain, eût-il laissé cent et deux cents oeuvres différentes, chez lequel on peut en choisir six d'une valeur égale à la pauvre demi-douzaine de tomes qui composent le bagage royal de Flaubert? Ces six volumes, on ne les trouverait même pas peut-être chez Balzac, où le déchet s'accentue d'année en année. Oui, il y a Stendhal qui, lui aussi, n'a laissé qu'un petit nombre d'oeuvres dont presque aucune n'est indifférente, mais Stendhal, qui est un écrivain plus personnel, est aussi un écrivain beaucoup moins complet que Flaubert. Il ne donne guère de satisfactions qu'à l'esprit tandis que Flaubert comble de plaisirs à la fois notre intelligence et notre sensibilité, la beauté plastique de son style égalant la beauté spirituelle de sa pensée.

Maintenant, il ne faudrait pas croire que Flaubert, non plus que Stendhal, non plus que personne, ait acquis d'emblée sa maîtrise. Je montrais l'autre jour qu'il n'a pas toujours écrit avec difficulté et que, quand le sujet agréait particulièrement à son tempérament, il était capable de l'enlever avec une certaine fougue, sans que la forme en fût pour cela plus négligé. Aujourd'hui je veux indiquer que Flaubert pourrait également, si l'on tient compte de tous ses labeurs cachés, figurer parmi les écrivains matériellement féconds. Il faut noter aussi que cet homme qui sembla débuter dans les lettres à l'âge de trente-cinq ans fut, au contraire, un précoce, puisque l'on possède de lui le manuscrit d'un drame écrit à l'âge de quatorze ans et que, de dix à treize ans, il ébaucha de multiples projets littéraires, commença un roman sur Isabeau de Bavière, rédigea beaucoup de petites comédies, qu'il jouait avec ses amis, devant sa famille.

En dix ans, de 1835 à 1845, époque où il se donna tout entier à *la Tentation de Saint-Antoine*, le jeune Flaubert (il était né en 1821) composa une trentaine d'oeuvres, petites et grandes, dont les manuscrits existent et sont conservés avec soin. Voici des drames en cinq actes, dont les sujets seuls diraient la date: *Frédégonde et Brunehaut, la Mort du duc de Guise, Louis XI*. Puis ce sont des contes historiques ou philosophiques avec des titres singuliers comme *Rage et Impuissance*, conte malsain pour les nerfs sensibles et les âmes dévotes, comme *Un Parfum à sentir* ou les Baladins, conte philosophique moral ou immoral, ad libitum. Voici un poème en prose dont on devine le romantisme, *Rêve d'Enfer*, un roman dont la truculence n'est pas douteuse, *Ivre et Mort*. Il s'adonne aux recueils de pensées: Les *Agonies*, pensées sceptiques. Il ne néglige ni la critique historique ni la critique littéraire, étudie Rome et les Césars, Rabelais. Voici les Mémoires d'un fou, qu'on a publiées, il y a quelques années, à un très petit nombre d'exemplaires, des notes de voyage, en Italie, aux Pyrénées, en Bretagne, en Orient. On peut enfin trouver dans le *Colibri*, petit journal littéraire de Rouen, divers contes et divers essais. Tout cela, et j'en passe, formerait avec la correspondance, dont tout n'a pas été publié, beaucoup de volumes. Pendant dix ans, au moins, Flaubert fut, comme tant d'autres, d'une fécondité intempestive et immodérée. Sa curiosité se portait de tous les côtés à la fois, et il subissait toutes les influences, même celles du milieu rouennais, qui n'était pas la meilleure, mais dont il devait bientôt se délivrer, ce que Rouen ne lui a pardonné que tout récemment. Je pense que le plus grand effort de Flaubert fut de dompter cette fécondité juvénile, de sacrifier à une oeuvre unique les nombreux projets qui enchantaient son imagination. Il choisit le plus difficile, mais aussi le plus riche en idées, en images en contrastes, cette *Tentation* qui devait rester l'oeuvre fondamentale de sa vie et occuper pendant trente ans toutes les heures qu'il ne donnait pas à des oeuvres différentes. La vraie et heureuse fécondité de Flaubert date donc du moment où il eut le courage du sacrifice. Mais quelles récompenses! Voici *Madame Bovary*, qui scelle le tombeau du romantisme comme *Don Quichotte* avait enterré les romans de chevalerie; *Salammbô*, d'une si prodigieuse imagination; l'*Education sentimentale*, récit mélancolique et voilé des premières désillusions que la vie lui avait apportées; *Bouvard et Pécuchet*, enfin, oeuvre au-delà de laquelle il n'y a rien, oeuvre unique, sans style visible, sans imagination, sans parure d'aucune sorte, oeuvre dépouillée de tout ce qui fait l'attrait d'un roman, et qui est pourtant le plus émouvant des romans. Que l'on ne reproche pas à Flaubert le découragement de ses héros, les déceptions dont ils souffrent tous inévitablement. Son pessimisme ironique ne détourne ni de la vie ni de l'action. Seulement, il prévient les hommes que, si beaux que soient leurs désirs, ils sont presque toujours irréalisables, et que c'est même là leur beauté. Mais, ironie suprême, la vie de Flaubert a démenti, mieux que toute oeuvre, cette philosophie amère. Il avait un but, et il l'a rempli complètement. Son orgueil rêvait d'être un grand écrivain et il est mort dans la gloire et depuis sa mort sa gloire n'a fait que grandir et s'aviver. Elle est solide, la gloire de Flaubert. Elle se dresse, hors de l'atteinte même de la sottise, car les sots qui le nieraient rendraient hommage au plus grand découvreur de la bêtise humaine, qui fut depuis Molière.

REMY DE GOURMONT.

—)o(—

CESSONS NOS LUTTES FRATRICIDES

Monsieur le directeur,

Au cours de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Témiscouata, il s'est fait, comme vous dites si bien, du "Saint-Jean-Baptisme" à l'aune.

M. Chas. A. Gauvreau, député fédéral du comté y a prononcé une harangue patriotique dont je vous laisse à juger.

"Nous sommes plus forts que jamais, s'écrie-t-il, et nous avons tous les éléments constitutifs des grandes nations !"

Si je ne me trompe, ce sont ces vaines déclamations qui constituent le plus pur Saint-Jean-Baptisme, et qui dénotent chez les "Canayens" cet amour du coup de cymbale et des effets de mirage, au détriment des véritables ambitions.

Le plus beau mot de M. Gauvreau est sans contredit celui-ci où il s'intitule le grand pacificateur national :

"La politique, hélas ! nous divise. Cessons nos luttes fratricides ! Unissons-nous !"

Quel ventre de bœuf!

Et de plus, quel non sens !

Tous nous rallier à un même parti. Mais alors qui, de Laurier ou de Borden primerait ? Est-ce le programme de 1893 ou celui de 1896 qu'il faudrait suivre ? Et ce serait belle comédie, que de laisser les rênes du pouvoir à qui que ce soit à tour de rôle sans se préoccuper de l'administration. C'est du socialisme trop avancé que celui-là.

Ou bien, M. Gauvreau, voudrait-il faire disparaitre totalement les partis politiques ? Et le parlementarisme pour lequel nos pères ont tant combattu... ? Plus de gouvernement, plus de députés, plus d'élections ?

Les Canayens n'en seraient plus réduits qu'à se disputer sur les tréteaux du 24 juin.

Pensez-y, tout ça c'est l'anarchie, la révolution, et les "luttes fratricides" de redoubler !

Mais peut-être que je me méprends sur le véritable sens de ces paroles sonores. J'ai beau chercher d'autre signification, j'en reste là...

Et je vous prie de bien vouloir m'expliquer que M. Gauvreau a dit quelque chose qui a du bon sens par ces paroles :

"La politique nous divise. Cessons nos luttes fratricides. Unissons-nous!"

J. P. D...

Québec, 1er juillet 1910.

L'AVIATION A LAKESIDE

Entr'autres évènemenrs du parc d'aviation, aujourd'hui et demain, le comte de Lesseps fera plusieurs vols à bord de la machine avec laquelle il a traversé la Manche. Plusieurs exploits d'hier ont été remis à aujourd'hui et demain. Le programme est rempli et la compagnie du Pacifique a organisé un service spécial.

Les trains quitteront la gare Windsor, samedi et dimanche, à 2.00 p.m., 2.20 p.m., 2.40 p.m., 3.00 p.m., 3.20 p.m., 3.40 p m., 4.05 p.m., 4.25 p.m., 4.40 p.m., 5.00 p.m., 5.20 p.m., et 5.40 p.m.

Pour revenir, les trains partiront de Lakeside à 6.20 p.m., 6.40 p.m., 7.00 p.m., et 7.30 p.m. et plus tard s'il le faut.

LE PERE LADEBAUCHE

fut toujours chanceux. Lorsque Madame Ladébauche le met hors de la maison pour sa trop bonne tenue, il reprend toujours: "Le diable m'emporte" et dirige ses pas vers le "Kastels" pour son repas.

Nous servons les meilleurs déjeuners, diners et soupers de la ville.

Nous sommes à deux pas de tous les théâtres, il y a orchestre tous les soirs de 6.30 à 8 et après le théâtre de 11 p. m. à 1 a. m., et les dimanches de 6 à 8.30 p. m.

Le meilleur choix de vins, liqueurs, cigares etc. de la cité.

DEMANDEZ LE COCKTAIL LADEBAUCHE et vous verrez pourquoi le bon père est toujours joyeux.

Lunch pour les hommes d'affaires de 11.30 a.m. a 2 p.m.

KASTELS LIMITED

348 Ste-Catherine Ouest

AMUSEMENTS

Le Parc "King Edward"

Des bateaux partiront du quai de la Compagnie, coin Notre-Dame Est et Avenue King Edward, dimanche à 9 a. m. et à toutes les 45 minutes, ou plus souvent.

Ne manquez pas de visiter ce parc, (autrefois l'Ile Gros Bois).

Passages 20c. y compris retour. Enfants, moitié prix.

ALLER ET RETOUR, 20 c.
Enfants, moitié prix

Parc SOHMER

Ouvert tous les jours

3. P M. et 8 P. M.

Admission 10 cts

ENFANTS (APRES-MIDI) - 5c

Soyez homme ! Allez voter !

C'est la plus noble cause qu'un homme puisse accomplir
Pour lui-même, son Pays, le bon, le vrai, l'avenir.
Vous serez aussi un homme, dans toute l'acception du mot :
Soyez homme. Allez voter de bonne heure.

Dans le Quartier Notre-Dame de Graces

VOTEZ POUR

George Marcil

Le Candidat de l'Association des Citoyens de N. D. de Grâces

ET VOUS VOTEREZ POUR

L'abolition des Taxes injustes, la Protection des petits Proprietaires, le progres et le developpement de N. D. de Graces et une Administration saine et honnete.

Votez sans faute et de bonne heure, le 4 Juillet, et abolissez une fois pour toutes, le règne du régime Décarie, l'injustice et l'oppression.

Pour plus amples informations, téléphonez : Westmount 3919, Comité N. D. de Grâces.—Westmount 3915, Comité Turcot.—Westmount 2782, Résidence M. George Marcil. — Main 3791-3792, Bureau M. George Marcil.

Soyez homme ! Allez voter !
Et c'est un devoir sacré auquel nul ne doit faillir,
Pour le bien-être de sa famille, et sans rougir.
Ne donnez votre voix ni vous-même bassement.
Soyez homme ! Allez voter droitement.

P. Laplante,

621, Rue Ste-Catherine Est, - coin Montcalm.

Grande Vente de Juillet

DE MARCHANDISES LAVABES.

Mousseline Organdée avec Rayon Satiné, avec Fleurs de Couleurs Assorties: Héliotrope, Gris, Rose, Bleu.

Foulard Radium, Noir avec Pois Blancs, Bleu Marin avec Pois blancs Fleuri, Rose, Bleu, Héliotrope, valeur 35c. pour..... 17c

Zéphir Ecossais, Rayé, Blanc, Bleu, Rose, Héliotrope, Vert, Rouge, valant 15c., pour..... 10c

Mousseline Organdée, Couleurs Assorties : fleurrie et Rayée, et avec Pois de Couleurs. Balance de Ligne de 15 cens, juillet.... 8½c

Mousseline de Laine et Coton, Rayée et avec Pois, Couleurs Ass., à.....14c

Toile à Rouleau, avec B. Rouges, 10 pouces de Largeur, Pure Toile.....10c

Coton Blanc, en Coupons, 36 pouces de largeur,.....6c

Coton Blanc, en Coupon Lonsdails, 36 pouces de largeur.....12c

P. LAPLANTE,

621, Rue Ste-Catherine, coin Montcalm.

ALEX. BERGEVIN

VOUS PRIE DE FAIRE UNE VISITE AU MAGASIN QU'IL VIENT D'ÉTABLIR AU NO.

417, Ste-Catherine Est

PRES ST-CHRISTOPHE.

Spécialités:

PAPETERIE, ARTICLES RELIGIEUX, de TOILETTE et de FANTAISIE, PARFUMS et FLEURS ARTIFICIELLES.

Tel. Bell: Est 578.

PARC DOMINION

Sur le bord du fleuve une brise si douce

Nouvelles attractions pour la semaine prochaine

Les 4 Denovos dans leurs merveilleux exploits dans les airs

MAGNIFIQUE PROGRAMME DE VAUDEVILLE

QUATUOR LONGACRE—Les acrobates comiques BARLEY—FRED RIVENHALL, la cigale australienne—Les banjoistes DE ALMA & MAY

Encore deux jours ou l'on pourra voir les courses sensationnelles des GREGGS

DIX SOUS - - ADMISSION - - DIX SOUS

BIJOUTERIE et ARGENTERIE

¶Pour les cadeaux que vous avez à faire, pour votre luxe personnel, en fait de bijouterie, joncs de mariage, montres, etc., etc.,

Allez chez **J. M. GROTHE**

HORLOGIER, JOAILLIER et GRAVEUR

35, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Tel. Est 5178

MONTREAL EST

La Future Ville Reine de l'Est de Montréal

Splendides Cottages à vendre à Montréal Est, prix : de $1,500.00 à $3,000.00 payable 10% comptant et la balance comme du loyer : : :

Nos terrains sont sans contredit ceux qui prendront le plus de valeur car nous faisons d'immenses travaux, macadamisage des rues, trottoirs en ciment, etc,

Venez à . . . Montréal-Est

Fortifiez-vous contre l'avenir en devenant propriétaire à Montréal-Est : : :

Hatez-vous

POUR RENSEIGNEMENTS, ETC.

JOSEPH VERSAILLES, 99 rue St-Jacques, Tel. Main 7195

N.B.—Pour vous rendre à Montréal-Est, prenez n'importe quel tramway allant vers l'Est, débarquez à la rue Lasalle, Maisonneuve, prenez le tramway Terminal et descendez à Montréal-Est.

De l'Evangile au Socialisme

Une tres interessante entrevue de l'abbe Vral, vicaire de la Grange-aux-Belles

Il preche le retour a l'evangile.— D'accord avec Jaures et Guesde contre le capitalisme

L'abbe Vral se declare a la fois pretre, et socialiste

Quoique situé, par une fiction géographique, aux portes de la capitale, Virollay n'est qu'une bourgade de province perdue au fond des bois. C'est en vain que, de l'aurore au crépuscule, des centaines de locomotives lui jettent leurs appels provocants et que des wagons obstinés accostent sans relâche les quais solitaires. Le village, immuablement blotti dans sa conque de verdure regarde passer avec indifférence le tumulte de la grande ville et parmi le flot qui, chaque dimanche, déferle des guinguettes de Meudon aux chênaies de Chevreuse, demeure l'îlot vert et sacré où ne s'entendent bruire dans les branches que les rêves fraternels des poètes et des oiseaux.

Tel était du moins, de date immémoriale, son privilège gracieux ; mais voici que, débordant de la chaire assourdie sur les cabarets sonores, une voix proclame la guerre sainte à toutes les traditions du passé et à toutes les quiétudes du présent, voix de prêtre qui s'affirme l'écho de la divine parole.

Les bois dormants de Virollay ne détiennent d'ailleurs pas le monopole de son farouche apostolat. L'abbé Georges Hébert l'exporte volontiers des collines de Normandie qui le virent croître en sa fougue égalitaire, et qu'il dut abandonner pour les rives de la Seine, plus accueillantes à l'audace des novateurs. Sous le pseudonyme d'André Vral — nom de guerre dont il a fait le mot de passe des réunions ouvrières — il a évangelisé Montparnasse Montrouge et Grenelle et porté aux compagnons stupéfaits le salut du Christ plébéien. L'an dernier encore, au terme d'un meeting anarchiste, où Sébastien Faure venait de requérir les foudres populaires contre l'Eglise et le Capital, l'abbé Vral, ayant demandé la parole a répondu : "Vous êtes collectiviste, je le suis avec vous ; vous prêchez la révolte des exploités et des pauvres et leur concentration sur le terrain de l'égalité économique, je suis des vôtres et j'applaudis de mes deux mains de prêtre à l'œuvre et à l'esprit de la Confédération Générale du Travail."

x x x

Un gaillard qui endosse aussi délibérement sur sa robe noire l'aube rouge d'aumônier de la Grande-aux-Belles ne redoute pas la Presse, indispensable auxiliaire des modernes apostolats. Il m'a reçu avec une sévère aménité dans une très pauvre demeure.

Ses murs sont nus et ses meubles comprennent une table, trois chaises et une mandoline espagnole, cependant moins propre que les trompettes de Jéricho à sonner la lutte finale aux damnés de la terre. L'abbé n'a rien en lui-même du prestige puissant et doux dont la légende couronne les réformateurs et les prophètes, ni le regard qui domine, ni l'émotion qui subjugue ; son verbe est austère et froid comme sa maison, et sa haute taille élabrée, que coupe une barbe hirsute et sombre, lui donne, à s'y méprendre, l'aspect d'un Jules Guesde qui viendrait de faire un carême assez long pour expier à la fois tous les péchés d'Israël.

C'est en des formules tranchantes comme des dogmes qu'il éclaire de la sorte ma religion intimidée et me démontre que Jésus-Christ fut le précurseur de Karl Marx et que les parlementaires unifiés sont les successeurs des apôtres.

x x x

—Vous me demandez, dit-il, s'il est exact que je sois en même temps prêtre, anti-clérical et socialiste, et comment je puis fondre en moi les trois facteurs de cette trinité contradictoire. Or, il n'y a dans leur fusion ni paradoxe, ni mystère. Je renie le cléricalisme, tel que le conçoivent certaines gens, parce qu'il est la déformation ou plutôt le détournement de l'Evangile au profit des classes dirigeantes ; je souscris au socialisme parce qu'il est au contraire son application intégrale et que, ministre du Dieu qui m'inspira, je préfère naturellement ceux qui l'appliquent sans le savoir à ceux qui le dénaturent. Tel qu'il est sorti des lèvres divines, l'Evangile pourrait être contresigné sans réserve par Hervé, Guesde et Jaurès, trois grands chrétiens, auxquels il ne manque pour être parfaits que la fréquentation des sacrements et l'assiduité aux offices ; mais tel qu'il apparait aux mains de prétendus interprètes il n'est plus qu'une parodie où le Christ refuserait énergiquement de reconnaitre son œuvre. Il avait apporté au monde la charte de la justice et de la fraternité : ils en ont fait un instrument de despotisme et d'arbitraire. Il avait enseigné aux hommes qu'entre la communauté des linceuls et des langes, il n'y avait place que pour l'égalité sociale des devoirs et des droits ; ils en ont conclu que la vie humaine était faite de deux lots—pour eux l'autorité, le luxe et la paresse, pour les autres la résignation. Au temps de Jésus qui les a maudits, ils s'appelaient les Pharisiens, ils s'appellent maintenant les cléricaux, mais ils ne sont —en vérité, je vous le dis—que la vermine qui grouille sur le corps de l'Eglise et cache au peuple la splendeur de ses formes immortelles.

x x x

"Il y a quelques années, je portais, au lieu de la maigre soutane de vicaire campagnard, le froc confortable des bénédictins de Solesmes. Sous les voutes du cloître, assez hautes pour abriter l'indépendance intellectuelle des moines, j'usais de longues heures à explorer les dédales de la bibliothèque. Un jour que, rassasié de la "Somme familière", de Saint Thomas, je cherchais au hasard, j'eus la surprise de découvrir la "Somme" moins connue du collectivisme contemporain. J'abordais d'abord avec un certain émoi ces théories qu'on m'avait dites perverses et diaboliques, mais je reconnus bientôt que je les avais déjà lues quelque part et que, le symbolisme en moins, elles avaient en tout cas d'étranges ressemblances avec l'enseignement du Christ mon maître. J'avoue même qu'en écoutant, de là-bas, les discours de Jaurès, qui s'appelle Jean comme Chrysostome et qui a comme lui l'onction, la flamme et l'ampleur sacerdotales, je croyais entendre, à travers le temps et l'espace, la voix du dernier Père de l'Eglise byzantine."

—Ce qui signifie sans doute, osai-je interrompre, que son éloquence a passé de vos oreilles dans votre cœur et que vous le suivez aujourd'hui jusqu'au bout de sa doctrine aventureuse ?

—Ce qui signifie plus simplement, répliqua le prêtre, que par la seule force de sa bonne foi et de son bon sens, Jaurès est revenu aux confins du christianisme primitif. Le Seigneur a dit à l'homme : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front". Il ne lui a pas dit : "Tu le mangeras à la sueur du front des autres, de tes ancêtres, de tes subalternes ou de tes voisins." Il en résulte jusqu'à l'évidence que le capital stérile qui nourrit cependant tant d'hommes à ne rien faire est un péché contre la nature et contre Dieu ; et que celui qui ne travaille pas ne doit pas manger. Jaurès et ses disciples ne disent pas autre chose et, puisqu'ils pensent comme moi, il n'y a vraiment aucune raison pour que je ne sois pas d'accord avec eux.

—Si le capitalisme est un péché, déclarai-je à mon interlocuteur, il est à craindre que la plupart de ceux qui le commettent ne s'obstinent dans l'impénitence finale. Cependant, comme la miséricorde de Dieu est infinie, je présume que vous ne refuseriez pas, le cas échéant, de les absoudre en son nom ?

—Jésus, me répondit-il, a pardonné à Pierre le rénégat, au larron crucifié, à la femme adultère et peut-être à l'Iscariote pendu au champ d'Haceldama, mais il a répété avec une singulière insistance ce verdict impitoyable: "Malheur aux riches !..." Non pas, remarquez-le bien, aux mauvais riches, mais aux riches quels qu'ils soient, irrémédiablement condamnés par le seul fait qu'ils détiennent une parcelle du patrimoine collectif. Je ne les absoudrais donc que dans la mesure où, considérant leur fortune comme un dépôt réservé à la restitution prochaine, ils en distribueraient les revenus aux pauvres et ne prélèveraient pour eux-mêmes que le minimum justifié par leurs propres risques de maladie ou de vieillesse, mais, bien entendu, sans jamais se soustraire pour autant à la loi du travail, à ce point inéluctable que le Christ lui-même l'observa, le Christ qui était pourtant de bonne famille, puisqu'il était fils de Dieu !... Au reste, je ne suis pas très sur que mon absolution leur servirait à quelque chose, puisqu'on lit encore dans l'Evangile : "Il est plus difficile au riche d'entrer dans le royaume des cieux, qu'au chameau de passer par le trou d'une aiguille." Comme la pénétration de ce mammifère reste éminemment aléatoire, je demeure fort tranquille sur le résultat de mon intransigeance: Il n'y aura pas beaucoup de riches au ciel pour me reprocher de leur avoir dit la vérité sur la terre !

x x x

Définitivement fixé sur le triste sort des riches auxquels la cité future de Jaurès et la cité mystique de Jésus réservent également des accueils sans tendresse, je voulus encore connaitre l'avis des Ecritures sur deux autres conceptions de notre monde suranné—l'armée et la patrie.

—Avez-vous réfléchi, monsieur l'abbé que le socialisme compte des enfants terribles qui vont plus loin que Jaurès, oracle puissant et démodé d'une école retardataaire, plus loin que vos pénitents rouges. Lévy, Griffuelhes et Pataud, jusqu'au fumier ou ils plantent avec desinvolture le drapeau de Wagram.

—J'estime, répondit le prêtre, que, lorsqu'on cultive les fleurs de rhétorique, on pourrait avantageusement les planter autre part ; mais, sous le bénéfice de cette réserve, j'ai confiance dans la force du proletariat organisé pour empêcher le renouvellement de la guerre imbécile. J'appelle comme Hervé la paix universelle et je souhaite comme lui la substitution du peuple en armes aux armées permanentes, naturellement plus occupées à la défense de la frontiere. J'ai été soldat, je le suis encore. Si jamais on m'envoie, comme il advient chaque jour, contre des grévistes ou des moines, je mettrai la crosse en l'air : on me fusillera si l'on veut ; je ne tirerai pas !

—A défaut de cette fin tragique, que vous épargnera sans doute la sollicitude d'en haut, ne craignez-vous pas, monsieur l'abbé, que vos supérieurs d'ici-bas ne s'émeuvent de votre hardiesse et ne mettent une sourdine à l'impétuosité de vos convictions ?

Et l'abbé me répondit :

—Il y a deux ans, lorsque je revins des Charentes pour évangéliser la capitale, je possédais à peine de quoi payer mon billet de chemin de fer et le loyer de ma mansarde. Je m'efforçai aussitôt de trouver du travail et fus en un an secrétaire d'un homme de lettres, dessinateur chez un architecte, manœuvre et enfin placier pour le compte de M. Dios, qui était a la fois collectiviste militant et conservateur pacifique de harengs marinés. Avant de porter mon éloquence dans le tumulte des faubourgs, je distribuais des conserves dans le tapage des brasseries. Lorsque les affaires étaient bonnes, je gagnais de treize à quinze sous par jour ; lorsqu'elles étaient mauvaises—peut-être m'advint-il de manger les harengs !...

"A la fin de l'année, j'étais exténué à tel point par les veilles et les privations qu'au moment d'obtenir, par la Bourse du Travail, un emploi de correcteur typographe, j'acceptai avec reconnaissance ce vicariat alimentaire. Mon évêque est équitable et bon, pitoyable aux faibles et propice aux causes généreuses. Si, mû par des sentiments de convenance extérieure, il juge mon ministère incompatible avec ma franchise, je ne pourrai lui apporter, hélas ! que mon évangile pour excuse. S'il nous condamne tous deux, il ne me restera qu'à reprendre mon bâton de pèlerin et ma boite de colporteur... Après six mois de retraite, je suis de nouveau valide et fort, tout à fait capable de me remettre, comme les camarades, au régime du hareng, jusqu'au jour prochain où se lèvera sur les hommes—égaux devant l'effort, la tâche et l'appétit—l'ère de la langouste réparatrice..."

Et c'est ainsi qu'en propos héroïques l'abbé Georges Hébert bâtissait des temps nouveaux sur les colonnes de la justice et de la fraternité. Lorsque je le quittai, le soleil, depuis longtemps, avait éteint sa lumière derrière l'ombre mauve des bois de Viroflay. Il s'était couché sans nous faire l'aumône du rouge crépuscule dont il ensanglante, parait-il, les veilles de cataclysmes. Il en avait sans doute entendu bien d'autres depuis qu'il est au fond des mondes et que nous sommes—messies, prophètes, philosophes et vicaires —d'éternels rêveurs aux bords de l'illusion...

F.-I. M...

Paris, 15 juin.

LA PREMIERE AUBEPINE

Il faisait frais encor, je ne m'attendais pas,
Aubépine adorable,
A voir se balancer à l'entour de mes pas
Ton ombre sur le sable,

Mais j'ai levé la tête, et ta sublime odeur
Sur mon front s'abandonne.
Juliette n'a pas plus d'amour dans le cœur
Au verger de Vérone.

Je tremble, je m'arrête et je te tends les bras,
Vanille sur la branche !
Est-ce donc cette fois que ta langueur fera
Mourir mon corps qui penche ?

Hélas ! on n'est jamais averti contre vous,
On ne peut se défendre,
Quelles armes prend-on contre un parfum si doux
Dont le cœur va se fendre ?

Et vous avez l'air bon, simple, calme, ingénu,
Attirant les abeilles ;
On ne peut soupçonner qu'un calice ténu
Ait des forces pareilles.

Se peut-il, chère fleur, que vous vous complaisiez
A ce jeu qui transperce ?
Que n'ai-je sur mon cœur un bouclier d'osier,
Comme un soldat de Perse !

Inépuisable odeur, qui nous lie et nous tient
Jusqu'à ce qu'on se pâme,
Il n'est pas de plus doux et de sire entretien
Que d'écouter votre âme.

Ah ! les dieux soient loués ! Vous allez défleurir,
Car les jours se dépêchent...
Mais l'Amour a déjà, de vos mortels soupirs,
Enduit ses dures flèches !

Comtesse Mathieu de Noailles.

LA CREATION D'UNIVERSITES COMMERCIALES

Une importante discussion de la société d'enseignement superieur à Paris

La Société d'enseignement supérieur vient de mettre à l'étude un projet destiné à donner un puissant essor au développement économique de notre pays. Il s'agirait de créer, soit dans les universités, soit dans des écoles spéciales, un haut enseignement commercial ayant pour couronnement le diplôme de doctorat ès sciences commerciales et industrielles qui équivaudrait au doctorat des autres facultés. L'importance d'une telle innovation n'échappe pas aux économistes et M. Georges Blondel ne craint pas d'affirmer dans son livre : "L'éducation économique du peuple allemand," que, "dans les conflits qui mettront aux prises, au cours du vingtième siècle, tous les peuples du monde, qu'ils le veuillent ou non, les nations qui auront les industriels les plus entreprenants, les plus capables, seront nécessairement les plus prospères et les plus fortes. Il faut donc que la France se prépare ces soldats pacifiques de demain en formant des commerçants à large envergure, hommes d'initiative et de tête, capables de surveiller et de diriger à notre profit les transactions mondiales. Appelé à jouer un tel rôle, le commerçant habile devra se doubler parfois d'un savant, toujours d'un grand citoyen. Les étudiants, même les mieux doués, ne craindront plus alors de mettre leur intelligence au service des affaires et nos bons bourgeois que flatterait le diplôme du doctorat commercial, laisseraient leurs enfants s'engager dans une carrière où il y aurait autant de considération et plus d'avenir que dans celles dites libérales.

Beaucoup de nos facultés seraient donc déchargées d'une clientèle qui n'est point faite pour elles, tandis qu'au contraire les universités qui ont peine à vivre verraient venir à elles, en prenant ainsi un caractère pratique, un bon nombre d'étudiants.

Quelques essais ont déjà été faits dans ce sens.

—"Mais c'est bien loin d'être suffisant, me dit M. Georges Blondel, et, faute d'avoir su donner à nos commerçants cette culture à la fois pratique et désintéressée, nous manquons d'organisateurs capables, et notre pays est fort en retard au point de vue économique. On objectera peut-être qu'aux expositions internationales, c'est encore la France qui remporte le plus grand nombre de récompenses. Mais il n'y a là qu'un feu de paille, un effort sans lendemain, car nous ignorons la persévérance et ne savons nous adapter aux formes diverses de la vie.

Paris, 18 juin.

H. J.

L'INSTRUCTION, LA SOBRIETE, LE TRAVAIL

L'"Indépendant" de Fall River, Mass., parlant de la tâche des Franco-Américains, dit :

"C'est par l'instruction, la sobriété, le travail et la persévérance que nous jouerons dans la grande et glorieuse République américaine un rôle digne de nos devanciers."

Les Canadiens-français ne peuvent espérer jouer un rôle sérieux dans notre pays avec un programme autre que celui-là.

—)o(—

L'ESPRIT DE MARK TWAIN

Le célèbre humoriste américain qui vient de mourir ne mettait pas toute sa verve dans ses livres.

Un jour, dans un hôtel de Virginie, où il était descendu, il voit sur le tableau où les voyageurs inscrivent leurs noms, ces mots admirables dans leur ton de parvenu subitement enrichi : "M. X.... and valet".

Alors, saisissant la craie, le vieux Mark écrivit au-dessous : "Mark Twain, and valise."

Les Pilules Moro

POUR LES HOMMES

Hommes soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments. La bataille de la vie est rude, soyez prêts Si votre constitution est bonne, conservez-la bonne ; si vos reins sont sains et fermes, gardez-les ainsi, vous en aurez besoin pour la lutte; s'ils snt faibles, voyez à ce qu'ils reçoivent le traitement voulu. Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens vieux avant l'âge, ou des vieux minés par les abus, l'intempérance et les mauvais soins, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué et qui donne des résultats rapides et durables.

Ne faites pas l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin. etc., etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre àla santé.

Les Pilules Moro sont pour les hommes seulement et les hommes qu'elles ont guéris ne se comptent plus. Ceci ne doit étonner personne. Pour pouvoir guérir sûrement et rapidement il faut qu'un remède soit une spécialité, et nos Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.

DYSPEPSIE *Chez les hommes*

Si votre digestion va mal, si votre estomac vous fatigue, si vos vivres, au lieu de vous fortifier, sont une cause d'ennuis et de malaises pour vous, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

Mal de reins *Chez les hommes*

Rares sont les hommes qui ne souffrent pas du mal de reins, de rognons ; presque tous, de temps à autre, ont, soit des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, contre inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes ces conditions inflammatoires et chroniques des reins et de la vessie

RHUMATISME *Chez les hommes*

Le rhumatisme brise et vieillit avant le temps un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge et rayonnants de santé, et ils les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne; les Pilules Moro agissent promptement surement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus prononcées, le rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

Nerfs affaiblis par Mauvaise conduite *Chez les hommes*

Les Pilules Moro sont aussis le remède par excellence contre les résultats des mauvaises habitudes, des abus de jeunesse et des excès de l'âge mûr, tels que pertes anormales, impuissance, faiblesse organique, épuisenents nerveux, varicocèle. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démoralisants, et le sentiment de la dégénérescence est la mort de l'ambition, de l'espérance; il fait surgir le désespoir et il a pour cortège usuel les mauvais symptômes suivants: Maux de tête, éloignement des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quel que soit leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant, ils seront guéris, et leur vie parfaitement inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence des nerfs affaiblis elles stimulent les forces latentes de la nature.

Consultations Gratuites *Pour les hommes*

Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. C'est là que vous recevez, absolument pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité, si vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis ou à la campagne, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vous donnons de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes Nous les envoyons aussi, par la malle, sur réception du prix, 50 c la boite, ou six boites pour $2.50. Adressez vos lettres : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

LA HERNIE

Que tous les hernieux, torturés par des bandages à ressort de tous genres, ou déçus par l'impuissance des ceintures soi-disant élastiques, aillent se confier aux soins de M. A. Clavérie, le distingué spécialiste de Paris, dont les appareils sont reconnus par les malades aussi bien que par les plus hautes personnalités médicales POUR LA PERFECTION DE L'APPAREIL HERNIAIRE, hors de toute comparaison avec n'importe lequel des bandages existants.

Les appareils de A. Claverie sont LES SEULS qui puissent contenir n'importe quelle hernie d'une façon parfaite, sans causer de douleur ni de gêne, et qui puissent être gardés la nuit, (condition indispensable de tout traitement sérieux.)

LES SEULS qui soient établis suivant les données de la science médicale, en vue de la guérison par la cure palliative.

950,000 MALADES de tous les pays du monde portent les appareils de A. Claverie; c'est une garantie qu'aucun autre bandage ne peut donner.

M. A. Claverie, fils, reçoit 970 rue St-Denis (près Rachel), les lundi, jeudi et samedi, de 1 1-2 heures à 5 heures, et les mardi, mercredi et vendredi, de 8 1-2 heures a. m., à midi et de 7 heures à 8 heures.

Renseignements et conseils donnés gracieusement. Discrétion absolue.

Les Hommes d'affaires ne doivent pas oublier que

La Dominion Light, Heat & Power Company

offre l'électricité pour l'éclairage et le pouvoir à meilleur marché que toute autre Compagnie.

En operation depuis le 1er Mai

TERMES SPÉCIAUX aux MAISONS D'AFFAIRES

Ecrivez ou téléphonez à nos bureaux et nous vous enverrons notre représentant qui vous donnera toutes les explications nécessaires.

Bureau Chef : 282, Ste-Catherine Ouest

Coin Sainte-Catherine et Saint-Alexandre

Telephone Up 6110 — *L. G. READ, Gerant.*

Otis-Fensom Elevateur Co. Ltd

Manufacturiers des Ascenseurs

OTIS-STANDARD

ASCENSEURS HYDRAULIQUES
ASCENSEURS ELECTRIQUES . .
ASCENSEURS A VAPEUR . . . .
ASCENSEURS A LA MAIN. . . .

Bureau Principal : *Edifice Confederation Life.* TORONTO Ont.

Bureau de Montréal : *423, rue St-Jacques.* MONTREAL Que.

TELEPHONE : EST 2936

Bérard&Mercier

LA CAROSSERIE ARTISTIQUE

269a RUE SANGUINET, (Entre DeMontigny et Ontario)

Derniers modèles de voitures finis, Concords, Pianos-Box, etc.

CHASSEURS ET TRAPPEURS

ENVOYEZ VOS FOURRURES A

REVILLON FRERES, Limitee

134-136, Rue McGill, MONTREAL

Vous serez bien traités, vous aurez un assortiment honnête, des renseignements exacts et le plus haut prix du Marché.

MAISON FONDEE EN 1725

LA METHODE DU

Prof. ROUMAGEON

Augmentation générale des Muscles du corps, bras, cou et cuisses, 1½ p. Poitrine, 4 pouces. Obésité, réduction de 4 pouces. Résultat garanti en 30 leçons. Guérison de la Neurasthénie, Dyspepsie, Troubles nerveux, Constipation, Chronique, Anémie, Obésité, Tuberculose.

Je suis le seul qui garantisse mes résultats et pour vous prouver la confiance que vous devez avoir en moi, remise de l'argent est faite en cas de non réussite.

Prof. J. ROUMAGEON, l'un des rois de la Beauté Plastique (de la Culture Physique de Paris), 11 diplômes.

340, Rue St-Denis Tel. Bell Est 5285

VIAU & CIE

EPICIERS

Les meilleurs oeufs, pour **19c** la doz.
Beurre de crêmerie, 1ère qualité, **26c**
Grand assortiment de Vins et Liqueurs

801-803 Blvd St-Laurent

TEL. BELL EST 3221

Une visite est sollicitée

Meubles, Poeles Tapis, Prelarts.

Vous les trouverez 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs chez . . . . .

TIPOGRAPH FRERES,

1352 a 1358 Ste-Catherine Est, Tél. Bell : Est 2820

HUILE D'OLIVE BERTOLLI

GARANTIE PURE

AUSSI PRODUITS ITALIENS tels que : FROMAGE ET MACARONI.

Victor DINI, 126, Ste-Catherine O.

Main 2158.

Une nouvelle théorie pacifiste

Les guerres seront desormais sans profit; elles n'ont donc plus raison d'etre

Les idees originales de M. Norman Angell

Nous suivions, mon confrère William Watkins et moi, les tentatives que des amiraux et des chalands faisaient pour renflouer le malheureux "Pluviose". Quand je dis que nous les suivions, j'exagère. Nous regardions du côté du large, où quelques navires se balançaient sur des vagues d'un vert sale, et nous ne voyions à peu près rien. A bord de ces navires, des hommes regardaient au fond de l'eau, afin d'apercevoir des scaphandriers qu'ils ne voyaient pas non plus. Et un scaphandrier que j'ai interviewé plus tard m'a assuré qu'au fond de l'eau, il n'y voyait pas davantage. Watkins, qui avait prevu ces différentes phases du spectacle, les avait décrites d'avance dans une lettre qu'il venait d'expedier à son journal, un des grands quotidiens de "Fleet Street". Il fumait donc flegmatiquement sa petite pipe de bruyère, sous la pluie fine, avec la tranquillité d'un homme qui a accompli sa tâche. Moi, je ne cessais de rallumer mon cigare que pour essuyer les verres de mon pince-nez ou enfoncer sur ma tête mon chapeau, après lequel le vent s'acharnait avec une résistance indiscrète. Nous étions dans cette période de transition, où l'on est stoïque et où l'on n'est pas encore enrhumé du cerveau. Tout à coup, Watkins me dit :

—Avez-vous réfléchi qu'il n'y a qu'une chose plus stupide qu'une marine de guerre ?

—Quoi donc, Bill ? lui répondis-je avec un mélange de surprise et d'engourdissement.

—Une armée, répliqua Watsins. Tout cet outillage militaire pour lequel les nations dépensent tant est un outillage parfaitement inutile. Rien de tout cela ne "paiera" jamais. Autant vaudrait construire des chalets, démontables pour coloniser la lune.

—Bill, dis-je, j'ai peur que vous avez pris trop de whisky et pas assez de soda. Mettons-nous à l'abri de ce hangar et donnez-moi quelques explications.

x x x

Nous nous assimes sur un tas de sacs et Watkins s'exprima ainsi :

—"Mon cher ami, je ne suis pas ivre et je ne suis pas non plus pacifiste. Les gens qui prechent le desarmement me font l'effet d'apôtres, et rien ne me répugne plus que leur mysticisme. Dire au public que la guerre est une industrie avantageuse et lui recommander de ne pas la faire au nom de la morale ou de la charité, c'est montrer des gâteaux à un enfant et l'inviter à manger du pain sec. Je ne suis jamais sorti d'une conférence pacifiste sans souhaiter que nous trouvions une bonne occasion de tomber à bras raccourcis sur l'Allemagne, comme je ne suis jamais sorti de l'Armée du Salut sans avoir envie d'entrer au music-hall. Ne croyez donc pas que je vais vous ressasser : "Tous les hommes sont des frères". Ces choses-là ne se supportent que dans une symphonie de Beethoven avec chœurs. C'est pour une tout autre raison que les flottes et les armées me paraissent des engins ridicules.

"Voyez-vous, le monde vit sur des idées à la fois vagues et immuables. Depuis des générations, on admet comme un axiome que toute guerre est profitable au vainqueur et désastreuse au vaincu. Depuis des générations, la grande presse de mon pays, celle à laquelle j'appartiens, répète comme une vérité évidente que la prospérité de la Grande-Bretagne est due à sa puissance navale, aux victoires de Cromwell sur les Hollandais, à la guerre de Sept Ans, à Trafalgar. Depuis des années, le contribuable britannique traîne une charrette d'impots de plus en plus lourde, afin que l'Amirauté puisse construire des Dreadnoughts et "proteger le commerce national." En vertu d'une idee fixe, que nul ne songe à discuter, on se ruine pour avoir le moyen de s'enrichir. Et nos bons cousins d'Allemagne en font autant : ils se serrent heroïquement le ventre pour conquerir un jour, quand ils auront renversé le "colosse aux pieds d'argile" de notre empire, quelque Eldorado colonial où le moindre Hans Wurst ramassera des millio

Mais réfléchissons un peu, pendant que dorment dans leur cercueil d'acier vingt-sept nouvelles victimes de ces idees d'un autre âge. Sommes-nous encore aux époques où Mummius enlevait les statues d'or de Corinthe, où Theodoric s'emparait des tresors de Rome, où Guillaume le Conquerant distribuait à ses hers pirates les terres des Anglo-Saxons ? Faisons-nous la guerre comme Attila, comme Bajazet, comme Samory ? Non, n'est-ce pas ? Napoléon lui-même, qui n'avait pas beaucoup de scrupules et qui avait beaucoup de puissance, a vu passer tout son regne dans des embarras financiers. Et vous avez peut-etre vu à Berlin la misérable table où le maréchal de Moltke, vainqueur des deux plus riches empires du continent, a continué jusqu'à sa mort à écrire en usant ses manches lustrées.

"Progrès de la moralité, direz-vous. Non pas : la moralite n'a rien à voir là-dedans. Si elle avait été en jeu, Bonaparte n'aurait pas lancé sa hideuse proclamation au début de la campagne d'Italie et le pieux Guillaume Ier n'aurait pas cru accomplir une mission celeste pendant la boucherie de Sedan ou pendant le bombardement de Paris. L'homme est demeuré ce qu'il était, "homini lupus". Mais les conditions de sa vie, économique ont changé : il ne peut plus s'enrichir par la victoire. Et c'est un résultat bien autrement solide que s'il ne le "voulait" plus.

"Je ne dirai même pas : regardez ce qui arriverait si nous écrasions la flotte allemande. Car il est trop évident que nous n'y gagnerions pas un "penny". Je vous dirai : demandez-vous ce qui adviendrait si les Allemands debarquaient près de King's Lynn, s'ils occupaient Londres? Quel benefice retireraient-ils de cette coûteuse opération ?

"Nous nous réveillerons quand un général prussien se fera ouvrir les coffres-forts de la banque d'Angleterre," écrivait dernièrement un des plus échauffés d'entre mes confrères. Sans doute, le réveil serait pénible pour nous ; mais que serait-il pour les banquiers de Berlin ? Nous ne pouvons pas relever notre escompte d'un point sans qu'une foule de spéculateurs allemands crient grâce. Que serait-ce, grands dieux, si la banque d'Angleterre n'avait plus ni escompte ni encaisse, si la place de Londres ne fonctionnait plus du tout ? La comète de Hallev aurait passé rue Vivienne que le cataclysme ne paraitrait pas plus grave.

"J'entends bien : l'Allemegne prendrait nos colonies, Mais ces colonies sont de deux sortes. Les unes se gouvernent elles-mêmes et sont pratiquement independantes, comme le Canada ou l'Australie; celles-la demeureraient ce qu'elles sont, à cela près qu'elles proclameraient peut-être leur independance complète ; et comme l'Allemagne ne pourrait ni les conquerir, ni surtout exterminer leurs habitants, le Kaiser serait encore moins avancé de ce côté que Joseph Banaparte ne l'a été du côté de l'Amérique du Sud quand une fantaisie de Napoléon l'a placé sur le trône d'Espagne. Restent les colonies d'exploitation, comme l'Inde et une partie de nos possessions africaines. Mais les industries allemandes remplaceront-elles du jour au lendemain toutes les maisons anglaises qui depuis si longtemps achètent et utilisent le coton égyptien ou hindou? Supprimera-t-on les innombrables commerçants, manufacturiers ou armateurs britanniques qui connaissent à fond ces régions ? Détournera-t-on brusquement un courant d'affaires que la geographie a créé au moins autant que l'histoire ? Quel sera donc le bénéfice de l'Allemagne ? Elle administrera ces pays qui deviennent tous les jours plus difficiles à administrer. Elle y entretiendra à grands frais des fonctionnaires qui y feront des écoles, des militaires qui feront de la fumée. Et au profit de qui ? Au profit des particuliers les plus entreprenants et les plus habiles, qui ne seront pas nécessairement des Allemands.

"Avouez-le donc : à notre époque où les fortunes privées sont mobiles, et par conséquent insaisissables, à notre époque où la prosperité de chaque pays dépend étroitement de la prosperité des autres, à notre époque de "vases communiquants", les conquête militaires ne sont plus qu'un vain mirage. De loin, on s'imagine que victoire et richesse sont synonymes, comme au temps de Gengis Khan. Mais serrez la réalité de près, et vous verrez qu'un gouffre infranchissable separe le vainqueur moderne de son butin. Voilà pourquoi j'estime que les armées et les flottes sont des instruments absurdes, et pourquoi je suis sûr que l'humanité y renoncera, non par scrupule, mais par bon sens.

"Perspective invraisemblable, pensez-vous ? Mais l'invraisemblable d'aujourd'hui est la banalité de demain. Quand depuis plus d'un siècle l'Europe se ruait à la conquête de la Terre-Sainte, aurait-on cru qu'un jour viendrait où les diplomates de toutes les puissances, n'ayant qu'un trait de plume à tracer pour enlever Jérusalem aux Turcs, décideraient froidement de laisser le Saint-Sepulcre à l'ombre du Croissant ?"

—Bill, dis-je en allumant mon troisième cigare, vous parlez comme un livre.

—C'est dans un livre aussi que j'ai lu tout cela, me répondit Watkins le plus franchement du monde. Et il tira de sa poche un petit volume rouge qui s'appelait : "Europe's political illusion," par Norman Angell.

—Qui est ce Norman Angell qui démontre l'absurdité de la guerre, demandai-je en feuilletant l'ouvrage.

—Sans doute quelque vieux militaire, répliqua Watkins sans sourciller.

LUCIEN ESTAGEL

(De l'"Action")

—)o(—

Un Béotien demandait un jour à Baudelaire :

—Mais enfin, monsieur, pourquoi faites-vous des vers ?

—Pour en lire, monsieur ! répondit fièrement l'auteur des "Fleurs du mal". ...

La Maison des Amis
S. CLAIRMONT
"Chanteclair Coktails"
181, Rue Ste-Catherine Est
Coin Ste-Elizabeth.

Tel. Bell Main 6189
Café de Thémis
ABSALON THOUIN
Propriétaire
Liqueurs et Cigares de choix. Budweiser, Schlitz et Munich.
Angle de la Cote St-Lambert et de la rue St-Jacques. Montreal

ARBOUR'S HOTEL
Letourneau & Désormiers
Propriétaires
185-187 Blvd. St-Laurent
MONTREAL
Tél. Bell Est 4749. Adresse Privée. 151 rue S.e Elizabeth

Hotel Riendeau
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer 58-60 Place Jacques-Cartier, J. ARTHUR TANGUAY, Prop.

Bell Tel. Main 5850. C. GIRARD
'Empress Cafe'
LES MEILLEURS VINS.
CIGARES DE CHOIX
DINER AU COMPTOIR
507c Rue St-JACQUES
OUEST
près du C. P. R. etdu Grand Tronc.

BellTel. Main 6201 & Main 3287.
Empire Hotel
Geo. SENECAL, Prop.
Plans américain et européen. Vins, liqueurs et cigars de choix. Près de la gare du Grand Tronc et à cinq minutes de la gare Windsor, C. P. R. Prix $1.00 et $1.50 par jour.
53 et 55, Chaboillez Square
MONTREAL

Toute la journée des PATATES FRITES servies avec chaque consommation.
RESTAURANT UNIONISTE
HENRI ALLARD, Prop.
"L'union fait la force." —Notre spécialité est de donner à tous entière satisfaction.
Tel. Est 4823

ell Tel. Main 6346 Jos. LEPINE Prop.
Victoria Hotel
Réorganisation complète sous une nouvelle direction. $2.00 par jour. Plan américain.
ANGLE DES RUES
Windsor et St-Jacques

Le peu d'alcool qu'il y a dans la LAGER REGAL est exactement ce qui la rend si facile a digerer et facilite a votre estomac la digestion de tous vos aliments. Pour les personnes delicates, aux appetits difficiles, aucun breuvage de table n'est aussi agreable que
Regal
EPELEZ-LE A REBOURS
THE HAMILTON BREWING ASSN, LIMITED HAMILTON
Si vous ne pouvez pas vous procurer la REGAL de votre fournisseur, adressez-vous à
Georges Sorgius,
35, rue Rivard
MONTREAL.
Agent distributeur.
Téléphone Est 1194.

Joseph Fortier ENR.
Fabricant-Papetier, Négociant et Fournisseur de Bureau
Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrage, et Relief.
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.
210 NOTRE-DAME OUEST, Coin St-Pierre
MONTREAL

I. L. LAFLEUR
LIMITEE
IMPORTATEURS DE
Quincailleries, Peintures, Verrerie Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gazoline. Moteurs à Gazoline VIM
Bâteaux en acier "MULLIN"
332-366 Notre-Dame O. 34 à 57 rue Dupré
Montreal

Le meilleur Savon Antiseptique pour les mains
Gilmour Co'y Montreal.

Extincteur "Paragon"

Accepté par les Inspecteurs du Gouvernement.
PRIX $12.00
Ludger Gravel
AGENT.
26, Place Jacques-Cartier.
MONTREAL.
j-a-o

Habits Blancs
Et de couleurs, pour bouchers, barbiers, commis de bar, boulangers, médecins, etc., casquettes blanches de tous genres, pantalons et tourmalines pour cuisiniers, gilets et manchettes noirs pour bureau, cache-poussière pour automobile et de toutes sortes. Le seul magasin du genre dans le monde entier. Magasin ouvert le soir. Demandez notre catalogue. MONTREAL TRADE SUPPLY CO., 30 Carré Chaboillez. Bell Tél. Main 1683. Vis-à-vis la gare du Grand-Tronc.

Nos dents sont très belles naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (incorporée) 169 rue St-Denis, Montréal.

OU LUNCHER?
Cafe Kraussmann, 80 St-Jacques
Bières en fûts et en bouteilles Wurzburger. Hofbrau. Pilsner et Kulmbacher. Lunch de 12 à 8 hrs. p. m. à la carte jusqu'à 8 p. m. Soupers sur le pouce jusqu'à minuit. Salle à diner spéciale au deuxième étage pour dames et messieurs

Aronson & Rutenberg
Prêteurs sur gage et bijoutiers
118 RUE CRAIG O.
ARGENT A PRÊTER sur Diamants, montres, bijouterie, vêtements, fourrures et nouveautés
110-[-j-jno

CAFE ST-GABRIEL
Coin St-Gabriel et Notre-Dame
A. BONNEVILLE, Prop.
SPECIALITE : TABLE D'HOTE
Le Meilleur Repas à MONTREAL
MIDI ET SOIR 25

RESTAURANT
St. George's
17, Rue St-Sacrement
Ancie bureaux, Ligne Domiuion.
GRANDE SALLE à DINER
(En Haut)
A LA CARTE
Lunch pour hommes d'affeires de 7 hrs. a. m. à 7 p. m., une spécialité. - Buffet et comptoir de Lnnch au rez-de chaussé. - - - -
Cuisine Parfaite. - Prix Raisonnables
ALBAN PREMONT, Prop.

Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie Limitée, et est imprimé au No. 230 Dorchester Ouest par The Mercantile Printing Co.,
HENRI CRAIG, Gérant
7

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS LIMITED.

Royal Edward
Royal George
Turbiniens à triple hélice,
LA LIGNE ROYALE 12,000 Tonnes.
La ligne rapide de la Malle Royale entre Montreal, Quebec et Bristol
De Bristol Départs De Montréal.
9 juin ..... Royal Edward ..... 23 juin
23 juin ..... Royal George ..... 7 juillet
Nouvelle ligne de la Malle Royale, entre le Canada et la Grande Bretagne.
Renseignements supplémentaires sur demande à tout Agent Maritime, Guy Tombs, Agent Général. Trafic-Voyageurs ou A. H. Davis, agent des Passagers, Edifice de la Banque Impériale, Montréal.

DEMANDEZ PARTOUT UN
DUTCH DRY GIN
APERITIF TONIQUE

Liqueur délicieuse fabriquée à Rotterdam, Hollande, par la célèbre maison Blankenheym & Nolet.
Pour Cocktails et Rickies il est sans égal.
EN VENTE PARTOUT
Expédié en boutoilles cachetées Cachetées seulement par
BLANKENHEM & NOLET
DISTILLATEURS
ROTTERDAM, HOLLANDE.

BIERE LAGER Canadienne et Americaine
Douce, Rafraichissant, Délicieuse
REGAL LAGER, la chopine, ... $1.10 la doz.
BOHEMIAN, " " ..... 1.10 " "
BOHEMIAN, la pinte, ... 1.35 " "
KUNTZ, la chopine, ... 1.15 " "
Moins cher quand les bouteilles sont retournées, 20c, la chop., et 35c. la pinte
BUDWEISER, la chopine, ... $1.60 la doz.
SCHLITZ, " " " ..... 1.50 " "
HIGH LIFE, " " " ..... 1.50 " "
GRAVEL FRERES,
Coin Ste-Catherine Ouest et Ave. du College McGill.
Telephone Uptown 3283-3284.

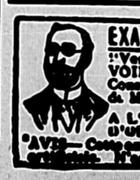
COGNAC BOUQUET
COGNAC MEDICO-TONIC
COGNAC ★★★-V.S.O.-V.V.S.O.P.
COGNAC 1847
LUCIEN-FOUCAULD & Co
COGNAC
AGENTS :
HUDON & ORSALI
MONTREAL

Le Restaurant de...
l'Hotel Windsor
L'on peut y faire preparer des Lunchs et Diner particuliers.
En s'adressant au Maitre d'Hotel.

— LA SALLE A DINER DU —
GRAND HOTEL
Est ouverte tous les jours au public qui y trouve BON VIN, BONNE CHERE
Le repas ne coûte que 25 centins et c'est le meilleur qu'on puisse trouver.
Allez au GRAND HOTEL, Coin St-Jacques et St-Gabriel

J. B. Pauzé & Cie
ENTREPRENEURS GENERAUX
Bureau : 70 rue St-Jacques
TEL. MAIN 2951
Est 4810 Privé 5483

C.E. LAMOUREUX
TAILLEUR
On fait à cet établissement des formes et les habits suivant toutes les règles du goût et de l'élégance. . . .
85 St. JACQUES
Telephone Main 308.


EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal . . . . . Le Spécialiste BEAUMIER
A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue STE-CATHERINE est, Coin Av. Hôtel-de-Ville. MONTREAL
AVIS — Cette annonce rapportée vous 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité : Yeux artificiels. Il existe quelque part un oculiste qui sait masquer "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

LE ROI DES BELGES

Et ses sympathies allemandes

Les Français ont lieu de se préoccuper du discours prononcé tout dernièrement par le nouveau Roi des Belges à la réception de Potsdam. Il faut qu'ils s'en préoccupent pour deux raisons : la première, c'est que ce discours est particulièrement germanophile; la seconde c'est que le souverain qui l'a prononcé justifie ainsi sa réputation anticipée de prince favorable à l'Allemagne.

C'est donc une politique étrangère nouvelle qu'inaugure la Belgique avec son nouveau roi, puisque Léopold II s'était toujours affirmé comme un prince ami de la France et sympathique à sa civilisation. Albert Ier, au contraire, ne perd pas la première occasion, qu'il a, d'ailleurs, lui-même provoquée, de rendre un hommage de quasi-vassalité à "la puissance d'expansion et de production de l'Allemagne, à sa brillante représentation à l'étranger", et à la "Maison des Hohenzollern", dont l'Empereur-Roi Guillaume II est "le noble chef".

La germanisation de la Belgique, commencée à Anvers, à Bruxelles et même à Liège, va donc s'accentuer chaque jour davantage sous le règne du roi Albert et peut-être atteindra-t-elle, dans la paix, un achèvement que l'Allemagne n'aurait pu souhaiter par une guerre.

C'est l'affaire des Belges, direz-vous. Sans doute, mais c'est aussi la nôtre. Nous serions, nous Français, des naïfs ou des fous si nous ne comprenions que la Belgique germanisée devient pour la France et la République le plus formidable et le plus immédiat des périls.

Dans une série d'articles retentissants du *Daily Mail* qu'une Française de haute pensée et de grand coeur vient de réunir en brochure sous ce titre justifié : *Le Danger Allemand*, un sociologue anglais, Robert Blatchford, a démontré que l'Empire Allemand prémédite et prépare un amoindrissement de l'Angleterre, comme il a prémédité et préparé les amoindrissements successifs du Danemark (1861), de l'Autriche (1866) et de la France (1870).

Or, un écrivain allemand l'a clairement démontré, dès que l'Allemagne se croira prête à l'attaque brusque et décisive, c'est par la France qu'elle visera l'Angleterre au coeur. "Malheureuse France! s'est-il écrié. La marine britannique peut détruire la flotte allemande et ruiner le commerce extérieur de l'Allemagne, mais rien, ici-bas, ne peut empêcher l'armée allemande d'envahir la France de Paris à Lyon et de la Manche anglaise à la Méditerranée. Les Français se font de dangereuses illusions s'ils s'imaginent que l'Alemagne se contentera d'une indemnité à la suite d'une telle guerre. *L'Allemagne prendra possession d'une façon permanente des provinces du Nord de la République gagnant ainsi accès à la mer par Calais et Boulogne, tandis que la Belgique et le Luxembourg seraient annexés pour compléter le triomphe des Teutons.*"

Il est incontestable que le canal de Kiel, les quais d'embarquement d'Emden, les trente cuirassés et hypercuirassés de la flotte allemande, ses quatre millions de soldats mobilisables, n'ont pas été équippés et mis en état seulement pour réaliser un beau rêve de paix universelle dans une chimérique confédération européenne...

Sans donc prendre au tragique les paroles du nouveau Roi des Belges, il conviendrait que nous les prenions au sérieux. La Belgique germanisée, c'est plus pour la France qu'une province perdue, c'est l'existence même de la nation en éternel péril.

HENRY BERENGER.

Paris 15 juin.

LA MORT DE LA POLITESSE

On se demande souvent pourquoi la politesse disparait de jour en jour et tout le monde répond en riant :

—C'est democratique.

Sans doute ; mais il faudrait chercher un peu pourquoi c'est démocratique. Montesquieu fait observer que "s'affranchir des règles de la civilité c'est chercher le moyen de mettre ses défauts plus à l'aise." Il ajoute, faisant une distinction un peu subtile, que la "politesse" flatte les vices des autres et que la "civilité" nous empêche de mettre les nôtres au jour; c'est une barrière que les hommes mettent entre eux pour s'empêcher de se corrompre".—Ce qui flatte les vices ne peut guère s'appeler politesse et doit se nommer adulation. Civilité et politesse sont même chose avec une légère différence de degré ; la civilité est un peu froide, elle est tout respect ; la politesse est un commencement de flatterie élégante, mais qui s'adresse aux qualités d'autrui pour les mettre gracieusement en lumière et non aux défauts et moins encore aux vices.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que civilité et politesse sont bien moyens adroits pour marquer à son semblable un certain respect et un certain désir d'être respecté. Ce sont donc "barrières" ; mais barrières sur lesquelles on s'appuie et qui séparent, mais qui soutiennent ; et qui séparent sans vous tenir éloignés les uns des autres.

Et aussi il est très vrai que s'affranchir des règles, soit de la civilité, soit de la politesse, est mettre ses défauts en liberté. Au fond de la politesse et de la civilité il y a respect des autres, respect de soi. C'est ce qui faisait dire très bien à l'abbé Barthélemy :

"Dans la première classe des citoyens règne cette bienséance qui fait croire qu'un homme s'estime lui-même et cette politesse qui fait croire qu'il estime les autres."

C'est ce qui faisait dire à Pascal : "Le respect est incommodez-vous" ; et, en effet, comme il l'explique, si l'on s'incommode en restant debout quand l'autre est assis, en restant découvert quand l'autre est couvert, et cela sans aucune utilité, cela prouve à l'autre combien nous nous incommoderions pour lui être utile puisque nous nous gênons par égard pour lui sans qu'il y ait service à lui rendre.

La politesse est une marque de respect et une promesse de dévouement.

Or, tout cela n'est pas démocratique, parce que la démocratie, ne reconnaissant pas de supériorité, ne connait pas de respect, et ne reconnaissant pas de supériorité ne connait pas de dévouement personnel.

Emile FAGUET.
de l'Académie Francaise

—)o(—

L'UNIFORMITE DES LIVRES

M. le rédacteur,

Vous avez raison dans la lutte que vous livrez aux abus.

L'uniformité des livres est une mesure à la fois libérale et populaire. Elle aura pour effet de permettre aux pères de famille d'acheter à meilleur marché les ouvrages et manuels dont leurs enfants ont besoin pour leurs classes.

Comment expliquer que nous payons de $1.25 à $1.50, pour une série de livres de lecture, à Montréal, alors qu'un contribuable de Toronto, pour la série correspondante, n'a à débourser que 33 centins ?

Le conseil de l'instruction publique devrait choisir le meilleur ouvrage dans chaque catégorie de livres et établir une liste de livres qui serait la même dans toutes les écoles de la province.

Pourquoi avoir cinq ou six sortes d'arithmétiques, quand elles ne peuvent enseigner rien autre chose que les chiffres, quelqu'en soit l'auteur.

Pourquoi sept ou huit géographies ? La encore, quelque soit leur nombre ou leur auteur, le St-Laurent roulera toujours ses eaux à la mer, entre les mêmes rivages et la province de Québec n'en restera pas moins une des provinces de la confédération canadienne.

...

Ceux qui tentent de faire une question religieuse avec cette question de l'uniformité des livres ne sont pas sincères. Ils sont peut-être intéressés dans l'exploitation des peres de familles.

Québec, 29 juin.

EDUCATEUR

Un whisky qui a beaucoup de qualites et rarement un seul defaut.

Le RYE WHISKY de CORBY'S 'Special Selected'

Son arôme est assez suave pour rappeler l'ambroisie dont parle la mythologie.
Son bouquet est une révélation, et il n'offre pas cette aigreur qui caractèrise la plupart des whiskys.
Les connaisseurs rendent hommage au velouté du Corby's "Special Selected".
Ce rye est destillé de façon a être d'une pureté absolue et l'on n'enploie que des grains de choix ; puis on le laisse bonifier durant des années dans des fûts en chêne—le seul moyen d'obtenir la bonification d'un bon whisky.
Distillé et embouteillé en entrepot par **"Corby's de Corbyville"**

THE H. CORBY DISTILLERY COMPANY LIMITEE
Corby's de Corbyville depuis plus d'un demi-siècle. Bureau: 132 Rue St-Jacques, MONTREAL

L'éloquence parlementaire

Un érudit, M. André Fribourg membre de la Société de l'histoire de la Révolution française, vient d'établir, pour l'inscrire au catalogue des publications de cette société, une édition critique des discours de Dante. Mais cette édition critique, telle qu'il l'a comprise et quelque attachante qu'elle soit, ne pouvait être qu'un instrument d'étude. Aussi, de celle-là, s'est-il avisé d'en tirer une autre dépouillée des annotations, additions et variantes qui constituent le principal mérite de la première et, par conséquent, plus accessible au grand public Ce livre me fournit l'occasion de rappeler ce qu'a été, dans notre pays, l'éloquence de la tribune.

A peine est-il besoin de dire que cette éloquence de la tribune ne date, chez nous, que de la Révolution. Avant la Révolution, la tribune n'existe pour ainsi dire pas. Tandis que, dans la chaire ou même au barreau, retentissent des voix dont les accents nous émeuvent encore, la politique, enfermée dans les limites étroites que lui a tracées le régime autocratique, semble n'inspirer personne ou, tout au moins, ceux qu'elle inspira dans le Parlement, dans les Etats-Généraux, dans les assemblées provinciales, ne nous apparaissent-ils qu'à l'état d'exception : les discours de la plupart d'entre eux ne sont pas arrivés jusqu'à nous, soit qu'on ait négligé de les recueillir, soit qu'ils soient restés ensevelis sous la poussière des archives.

Mais, avec la Révolution, tout change. Dans les Etats-Généraux d'abord, dans la Législative et la Constituante ensuite, dans la Convention enfin s'épanouit une gerbe d'orateurs véritablement incomparable, dont la floraison resplendissante ne fut égalée dans aucun temps ni dans aucun pays. Ce n'est pas cependant que, dans l'antiquité, Rome et Athènes, et, dans les temps contemporains, l'Angleterre, ne nous aient montré des artisans de phrases à la taille de Mirabeau, de Maury, de Vergniaux, de Danton. Mais l'éloquence de ceux-ci puise une beauté particulière, une chaleur plus ardente et plus communicative dans le caractère tragique des événements au contact desquels elle s'enflamme, et si nous sommes plus émus de leurs accents que de certains autres, si nous en restons plus profondément [illegible] c'est que nous savons que, à l'heure où ils les ont prononcés, en se livrant sans retenue à la passion qui les animait, sans tenir compte des dangers qu'ils couraient, la mort était déjà sous la tribune du haut de laquelle ils électrisaient leur auditoire. Il est donc vrai de dire que l'effet qu'exerce sur nous la parole des orateurs de la Révolution est en raison de la gravité des événements qui l'ont déchaînée et que, le plus souvent, c'est de ces événements qu'elle tire l'imposante beauté qui nous la fait admirer.

Danton lui-même est une preuve de ce que j'avance. C'est un prosateur détestable. "Son style est d'une mauvaise époque.", dit M. Lanson dans la préface qu'il a écrite pour cette édition des discours. Et rien n'est plus vrai. Le mauvais goût, une aspiration quasi ridicule au sublime antique, des images frénétiques et sans art, voilà ce qui saute aux yeux à vouloir étudier de trop près son [illegible] et sa manière. Mais comme cela importe peu, si l'on songe que, avec et malgré tous ses défauts et toutes ses tares, cette parole est un tonnerre aux grondements duquel tout un [illegible] s'est soulevé, tonnerre si terrible que, après avoir fait tant de victimes il a fini par foudroyer celui-là même qui le maniait.

Et l'on pourrait en dire autant de Robespierre, plus rhéteur qu'orateur, et dont la parole, comme celle de Saint-Just, trop froide pour les passions haineuses qu'elle exprime, doit aux circonstances tragiques au milieu desquelles elle s'élève l'effet qu'elle produit sur les contemporains et sur nous. Si nous pouvions la séparer de ces circonstances, si nous pouvions oublier qu'elle fut souvent homicide, que ces tribuns meurtriers étaient toujours prêts, comme ils disaient, "à boire la ciguë, à se percer le sein, à descendre chez les ombres", c'est-à-dire à mourir, elle nous apparaîtrait telle qu'elle est, aussi terne qu'exaspérée et véritablement dépourvue des qualités qui constituent l'art oratoire. Mais, ici, l'art n'était pas nécessaire pour émouvoir, l'atmosphère y suffisait.

Après ces jours de grandeur mêlée d'horreur, l'éloquence de la tribune, qu'ils avaient vue monter si haut, dégringole subitement et change de forme. Après le neuf thermidor, la Convention n'entend plus les accents menaçants et déchirants qui l'ont pendant trois ans, secouée et agitée. Les grands périls ont disparu, dont les orateurs s'inspiraient, et la mort a éteint les voix tonitruantes et embrasées. Il n'y a plus d'éloquence ni aux Cinq Cents, ni aux Anciens et pas davantage aux assemblées du Consulat et de l'Empire. L'éloquence tribunitienne ne peut fleurir que dans la liberté, soit que, la liberté existant, elle s'y meuve, soit qu'elle se déploie pour la conquérir. Or, la liberté est un mythe pendant la période napoléonienne et personne ne combat pour elle ; la tribune est voilée.

Mais voici la Restauration. La Charte, qui fonde en France le régime représentatif dont le parlementarisme de nos jours n'est qu'une image travestie et dénaturée, remet en honneur l'éloquence parlementaire et fait surgir une légion d'orateurs qui seront à jamais la parure des temps où ils ont vécu: Royer-Collard, le général Jules Camille Jordan, de Serre, Villèle, Martignac, et combien d'autres ! A cette époque, c'est dans l'Extrême-Droite, parmi les ultras, que l'on retrouve les violences révolutionnaires et comme un écho des discours de la Convention. La violence est de ce côté, mais pas le talent. Le talent, il est à la Droite modérée ; il est à Gauche, parmi les libéraux, parmi ces grands citoyens qu'a mûris l'expérience et chez qui de fortes études et des convictions sincères viennent seconder l'art de la parole.

Ils ne sont pas des impulsifs comme la plupart des conventionnels ; ils ne sont pas uniquement la proie de l'instinct et de l'inspiration subite ; ils réfléchissent avant de parler et non moins patriotes que leurs tragiques devanciers, renonçant aux pompeuses expressions chères à ceux-ci, c'est à leur cœur, à leur raison bien moins qu'au talent, qu'ils doivent la puissance de leur verbe.

Après eux viendront, sous la monarchie de Juillet, des Guizot, des Thiers, des Dufaure, des Montalembert ; sous la République de 1848, des Ledru-Rollin, des Lamartine, des Falloux ; dans les dernières années du second Empire, des Jules Favre, des Emile Ollivier ; dans l'Assemblée Nationale de 1871, des Gambetta, des de Broglie des Chesbelong, et, plus près de nous tant d'autres que je m'abstiens de désigner nominativement, de peur d'en oublier ; ils seront remarquables, ils se révèleront beaux diseurs. Mais, quelle que soit leur éloquence et encore qu'on puisse citer, parmi cette phalange, des égaux de leurs illustres aînés, aucun d'eux ne les dépassera.

La Convention a été le berceau de l'éloquence parlementaire ; mais c'est dans les assemblées qui ont siégé de 1815 à 1830 que cette éloquence a trouvé ses formes, ses lois, sa discipline et qu'elle s'est définitivement créée. Par la noblesse du langage, par grandeur de l'inspiration, par le désintéressement personnel que trahissait leur parole, les orateurs de ces temps lointains ont été des maîtres dignes de tous les temps, et ceux de l'heure présente—on peut le dire sans les offenser—ne sont que de pâles continuateurs.

ERNEST DAUDET

HONORINE ET LE GENERAL

Mlle Honorine Laréole était dans tous ses états... et il y avait de quoi !

La veille, dans un salon, elle avait rencontré le général de Bonrieur... oui, le général de Bonrieur, ce bel officier qu'elle avait aimé à vingt ans — c'est-à-dire il y a pas mal de temps — qu'elle avait rêvé d'épouser.

Mais lui —le monstre ! — l'avait dédaignée, pour une jeune veuve et elle — la pauvre! — en avait conçu un tel dépit qu'elle était restée vieille fille.

Maintenant, elle avait dépassée la quarantaine; grâce aux incessants progrès de la chimie, ses cheveux étaient encore blonds comme les blés et son visage rappelait la figure d'un guerrier Comanche entrant dans le sentier de la guerre.

Et ça avait été en elle un bouleversement intense, comparable aux phénomènes qui agitent notre infime planète, quand, dans cette soirée mémorable, elle avait aperçu l'homme pour lequel son cœur, jadis, avait vibré.

Dieu! qu'il était beau, éblouissant de dorures, rutillant de décorations diverses

C'était comme un soleil mouvant qui était venu égayer le crépuscule de son cœur.

Après l'avoir détaillée avec insistance, le général lui avait promis une prochaine visite. Aussi, depuis le matin, elle allait et venait, dans l'appartement, enjolivant sa maison.

—Marie, disait-elle à sa bonne, apportez-moi de l'eau dans ce vase que je le remplisse de fleurs, astiquez cette postiche de cuivre : frottez ce meuble... retirez les housses... Vite, ma fille, dépêchez-vous, nous n'aurons jamais fini... Ciel ! Voilà qu'il est onze heures...

Elle avait affaire à une nouvelle domestique, une bretonne, fraîchement débarquée de son pays et, par conséquent, très peu au courant des usages et des soins d'une maison parisienne. Et comme, d'autre part, cette fille avait la tête très dure, Mlle Honorine Laréole éprouvait une certaine difficulté à la dresser à sa guise.

Enfin, vers onze heures, le salon était en ordre, c'est-à-dire qu'il ressemblait plus à un jardin anglais qu'à un boudoir de jolie femme.

Après un coup d'œil satisfait, Mlle Honorine Laréole s'était retirée dans sa chambre pour procéder aux derniers détails de sa toilette, la pensée toute entière occupée par le général Bonrieur.

Elle fut tirée de cette rêverie par un coup de timbre, qui la fit sursauter ...

—Qu'est-ce que cela ? murmura-t-elle.

Et cette pensée s'implanta dans son cerveau uniquement occupé par le souvenir du brillant officier.

—C'est lui... C'est lui.

La main sur la poitrine, elle cherchait à apaiser les battements tumultueux de son cœur quand la domestique pénétra dans la chambre

Mlle Honorine l'interrogea avec vivacité.

—C'est un monsieur comme dirait un militaire avec des "orures" au cou et un chapeau pointu devant et pointu derrière.

—Un bicorne, alors ?

—Ben oui, un bicorne... Ça doit s'appeler comme ça ?

—C'est lui... C'est le général — et en grande tenue, se dit la vieille fille, envahie soudain par un trouble charmant.

En grande tenue... Peut-être vient-il faire sa demande ?

Et, tout haut :

—Faites entrer au salon. Vous direz :

Mademoiselle vous prie de l'attendre un peu, elle va venir tout de suite; et vous inviterez le général à s'asseoir. Vous avez bien compris ?

Avec une hâte fébrile, elle endossa sa plus belle robe d'intérieur, d'une couleur jaune serin; puis, avant de se rendre au salon, elle se jeta un coup d'œil dans la glace, s'assura que ses postiches tenaient bien. Elle poudrerizza son visage d'un dernier nuage rose pour dissimuler les rides et satisfaite de sa beauté, un peu pâlie par l'émotion, elle se dirigea, en froufroutant, vers le salon.

Elle ouvrit la porte, préparant son sourire et la phrase qui l'accompagnait.

Mais c'est une exclamation d'étonnement qui sortit de ses lèvres : un homme était devant elle, son bicorne à la main, il lui tendit poliment une feuille de papier, étonné de ce chaleureux accueil, et dit, sur un ton obséquieux :

—Mademoiselle... c'est la quittance du gaz !

Georges BREZOL

CINQ MILLIONS POUR UN BAISER

Inutile de vous le dire :
S'il est arrivé quelque part
Qu'un garçon, de sa tire-lire,
Ait tiré, en francs ou dollars,
Cinq millions non chimériques
Afin d'obtenir un baiser,
Cela doit être en Amérique,
Pourtant, il me faut préciser.

Lui, plusieurs fois millionnaire,
Fils à papa cousu d'argent,
N'était point extraordinaire.
Ni bête, ni intelligent,
Ni grand, ni court, ni gras, ni mince,
Il avait pour unique atout
D'être plus galeteux qu'un prince.
Et, pour lui, l'argent c'était tout.

Elle, pour unique fortune,
Avait par contre sa beauté.
(Etait-elle blonde ou bien brune ?
Le fait n'a pas été conté.)
Travaillant toute la semaine
Depuis le matin jusqu'au soir.
Elle prenait gaiement sa peine,
Ayant le cœur fleuri d'espoir.

Par hasard ils se rencontrèrent.
Il en devint amoureux fou
Malgré leurs fortunes contraires
Qui leur défendaient d'être époux.
Il lui dit : "D'un amour extrême
Mon cœur pour vous est embrasé.
Depuis plus d'un an je vous aime.
Daignez m'accorder un baiser."

Elle répondit, sans réserve,
Mais pratique aussi, comme il faut
Au pays fameux des conserves
Et des cochons de Chicago :
"Un baiser, ça vaut quelque chose
A l'époque où nous travaillons :
Pour effleurer ma lèvre rose,
Le prix est de cinq millions !"

"Marché conclu, fit le jeune homme !
Prenez ce chèque : en beaux billets,
On vous alignera la somme.
A vous de payer, s'il vous plait !"
Elle paya à la seconde
Et c'est ainsi qu'on vit user,
Pour la première fois au monde,
Cinq millions pour un baiser.

Eh bien! en dépit de l'envie,
Si vous voulez mon sentiment,
Le meilleur baiser de la vie
Doit se mesurer autrement.
Ce n'est pas objet d'agiotage.
Qu'est-il près de l'or mis en tas ?
Un baiser, ça vaut davantage
Ou beaucoup moins, suivant le cas.

Geste ailé, caresse divine,
Effleurement mystérieux,
Plus qu'on le sent, on le devine
On le respire encore mieux
Ainsi qu'une fleur diaphane,
Au parfum mobile et changeant.
Mais sa grâce aussitôt se fane
Au rude contact de l'argent.

Chez nous, le cœur des jeunes filles,
Moins pratiques assurément
Que ces femmes de pacotille,
Est plus délicat, plus charmant.
Un baiser à celui qu'on aime,
On le donne toujours pour rien;
On le refuse aux autres, même
Pour tout l'or et tous les biens.

CLAUDIN.

M. GEORGE MARCIL

Dans Notre-D. de Graces

Le "Pays" s'est déjà prononcé en faveur de M. Georges Marcil, candidat à l'échevinage dans le nouveau quartier Notre Dame de Grâces!

L'élection dans les nouvelles circonscriptions municipales ont lieu le lundi 4 juillet, comme on le sait.

Nous espérons que les électeurs de Notre Dame de Grâces se rallieront à M. Marcil, leur ancien maire, homme d'affaires expérimenté, et honorablee qui saura représenter convenablement le nouveau quartier.

Pensons-y!...

La vie coute trop cher

Nous avons dit, dans un dernier article, comment, à côté d'un surplus de cent millions dans la caisse du gouvernement, il y avait un déficit dans le budget des petites gens et des travailleurs, déficit causé par la cherté de la vie.

...

Il y a entre ces deux faits, une relation qui n'est pas nécessairement celle de casualité, quoique le surplus ne soit pas étranger, par certains côtés, à la hausse des prix. Mais il y a surtout coexistence de ces deux faits, dont l'un est le résultat de la politique de protection du gouvernement et dont le second est dû à son indifférence à l'égard des consommateurs.

Nous avons jeté un cri d'alarme et nous avons prié le gouvernement de s'intéresser à la question. La session est passée et le gouvernement s'occupe plus actuellement, de l'exécution des mesures qu'il a fait voter par des partisans que de l'étude de questions nouvelles,—et puis, il y a aussi les villégiatures et les tournées politiques. Nous concevons donc pourquoi notre interpellation "extra-parlementaire",—si l'on peut ainsi s'exprimer,—n'a pas trouvé un écho immédiat. Nous ne voyons pas cependant pourquoi les journaux ministériels ou autres,— qui se disent tous si soucieux du bien public,—ne l'ont pas relevée. Car, enfin, ce problème est un de ceux qui s'imposent à l'attention des publicistes, tout comme à celle de nos gouvernants. On ne présente pas les projets de but en blanc, au parlement, et si aucun journal, aucun député ne daigne s'intéresser maintenant à la question de la cherté de la vie, nous craignons bien qu'elle ne soit résolue plus tard, que par une crise économique.

P. BERTRAND.

Déménagement du Bureau des Billets du Pacifique

Le bureau des billets du Pacifique Canadien, en ville, est maintenant situé au No 218, rue St-Jacques, ou l'on peut réserver les chars-dortoirs. Téléphone: Main 3732-3733.

BIBLIOGRAPHIE

MA PETITE BELLE-SOEUR, roman, par Roger Dombre (Librairie Armand Colin, rue de Mézières, 5, Paris). Un volume in-18 jésus, broché 3 fr. 50; relié toile 4 fr. 50.

L'auteur de *La Petite Don Quichotte* et de tant d'oeuvres charmantes a été rarement mieux inspiré que dans ce nouvel ouvrage: *Ma petite belle-soeur*, où l'on retrouve les mêmes qualités d'observation, le même mouvement, la même constante bonne humeur que dans ses aînés.

Rien de plus amusant que les démêlés de cette terrible petite belle-soeur avec le non moins terrible beau-frère dont la fatuité solennelle s'oppose à la finesse malicieuse de la jeune fille. Tout s'arrange, en fin de compte, et de concession en concession les deux adversaires deviennent les meilleurs amis du monde.

Ce roman, irréprochable à tous égards, peut être mis entre toutes les mains.

LE NOUVEAU BUFFET
Bouillon
Edifice de la Banque Nationale.

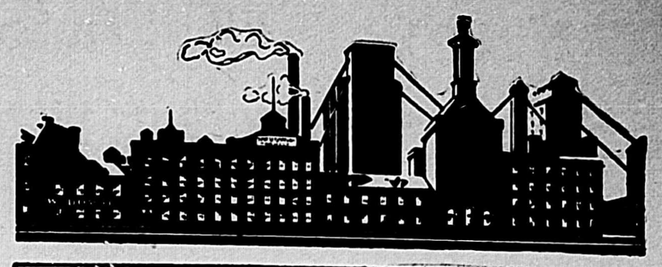
Le Summum de l'Art Culinaire.

Il n'est pas dans tout Montréal un restaurant où la cuisine atteigne la perfection de l'Art.—Sauf au nouveau Buffet Bouillon, Côte de la Place d'Armes.

Etablissement somptueusement monté.—Service parfait.—Prix raisonnable.

Venez ici prendre un "lunch" d'essai. Vous serez réellement étonnés.

L'usage régulier de l'eau
"RIGA"
est souxeroin contre la constipation et les dérangements intestinaux, adoucit la peau et donne au teint de la fraîcheur et du velouté.
en vente partout
25 cents
BUREAU :
215 Notre-Dame Est
Tél. Main 6473.



DOW'S ALES

Depuis plus de
100 ANS

les Bières brassées par Wm Dow & Cie ont été la marque par excellence du Canada.

Aujourd'hui, ces produits sont meilleurs que jamais, et d'un océan à l'autre les Bières "DOW" sont demandées dans les principaux clubs, hôtels, etc., lorsque l'on veut avoir la bière la meilleure.

Donnez votre commande aujourd'hui a votre fournisseur

The National Breweries, Limited
Montreal.

SUCCESSEURS DE WM. DOW & CIE.

Sandales et "Oxfords"
Pour les Enfants en vacance.

Elles sont fabriquées d'après les règles du bon sens, les semelles en sont fortes et durables. Elles sont populaires pour la saison d'été.

De 3 à 7 points, régulier $1.25 pour 58c
De 8 à 10 points, régulier $1.50 pour 68c
De 11 à 2 points, régulier $1.75 pour 78c

Boston Shoe Store,
Coin Ste-Catherine & Mansfield.

The Canadian Alimentary
COMPANY LIMITED.
Importateurs de Vins, Spiritueux, Liqueurs, Epices, Parfumeries, Etc., de hautes marques.

"Le Regal"

C'est avec plaisir que nous avisons le public de l'ouverture de notre magagin d'épicerie et de friandise, au No 564 rue Ste-Catherine Ouest, ou l'on trouvera :

Un rayon de friandises, possédant une entière nouvelle variété de produits.
Un rayon réservé aux articles en conserves et aux produits importés.
Un rayon pour les produits du pays, fruits, beurres, etc.
Un rayon de la Parfumerie, fabriquée par les R.R. P.P. Bénédictins.
Un rayon des Vins, Spiritueux, Liqueurs, contenant un stock choisi des meilleures marques seulement, dont on pourra obtenir des échantillons sur demande.

Nous ne pouvons vous recommender trop fortement de nous honorer d'une visite, qui vous convaincra de la qualité supérieure et des prix raisonnables ne notre stock.

Nos clients peuvent devenir actionnaires de la Compagnie, recevant ainsi un escompte de 15 p. c. sur tous les produits importés.—indépendamment de tous profits, qui pourraient dériver de leurs actions du capital-actions.

The Canadian Alimentary Company.
A. CHAZALON, Directeur-Gérant,

564 Ste-Catherine Ouest. Tél. Uptown 6294.

TEL. BELL : EST 3381 ; 3382. ETABLIE EN 1880.

Epicerie St-Laurent,
Successeur de l'Epicerie St-Charles.

Le plus grand assortiment de marchandises importées et domestiques dans les Epiceries, Vins, Liqueurs.

Spécialité : Claret, Fromages Importés, Huile d'Olive, etc Nous délivrons dans toutes les parties de la ville.

Nous donnons des coupons, valant 40 p. c.—Attention Spéciale pour les ordres par la poste pour la campagne.

395, Blv'd. St-Laurent, - Montréal.

R & O NAV. CO.
CITY TICKET OFFICE, 128 ST. JAMES ST OPP POST OFFICE
Service de Bateau

CHAUFFAGE A VAPEUR ET ECLAIRAGE A L'ELECTRICITE.
LIGNE DE HAMILTON—TORONTO—MONTREAL (via les Mille Iles et la Baie de Quinté). Le vapeur "Belleville" part tous les vendredis à 7 heures p. m.—LIGNE DE QUEBEC.—Les bateaux partent tous les jours, à 7 p.m. LIGNE DU SAGUENAY.—Les bateaux partent de Québec, les mardis et samedis à 8 a.m.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Convention de la N.E.A. Boston

Aller et retour pour billet simple sur le plan de la convention. Billets en vente, les 1er, 2, 3, et 4 juillet. Bons pour retour de Boston à partir du 4 juillet, dernière limite 13 juillet. Extension de la limite jusqu'au 15 septembre 1910 sur paiement de $1.00

St-André-sur-Mer

Wagon dortoir tous les jours

Excursions à Prix Réduits

à Vancouver, Victoria, Seattle, Portland et San Francisco. Renseignements sur demande.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE : 129 rue Saint-Jacques, près du bureau de poste. Tél. Main. 3732-3733, ou aux gares Windsor et Viger.

A VALOIS, P. Q.

Nous désirons avertir nos clients qu'à partir de **Lundi, le 4 iuillet,** les lots que nous offrons actuellement à **VALOIS,** au prix de $400, seront augmentés de $100 chacun.

Nous avons donné à nos clients beaucoup de facillités dans les paiements et suffisamment de temps pour visiter ces lots afin qu'aucun ne soit pris par surprise de cette augmentation dont nous avons parlé depuis quinze jours.

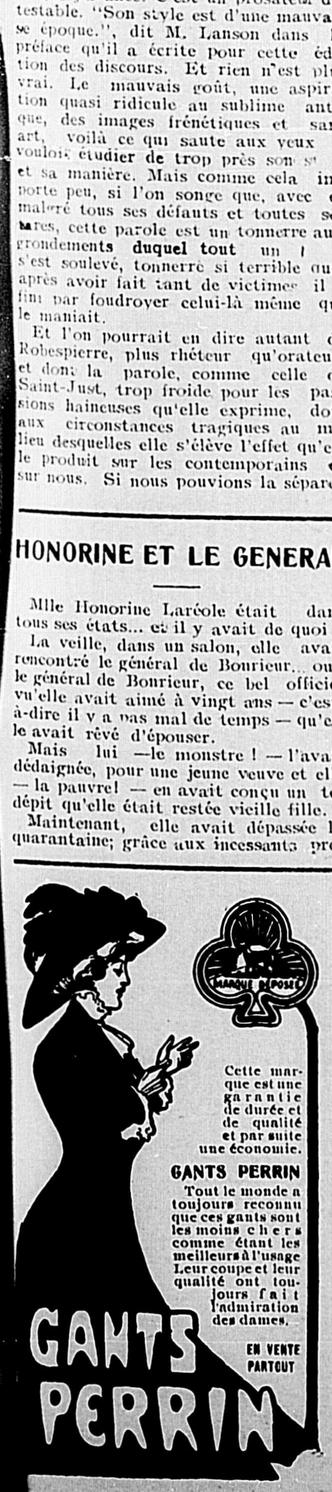
Tant qu'à ceux qui n'auront pas encore acheté, à cette date, il leur sera encore temps de faire une jolie spéculation puisqu'à partir du 1er AOUT PROCHAIN,

Nous ajouterons une autre augmentation de $100 sur les memes lots qui resteront non vendus.

Les gens qui s'y entendent en fait de terrains ne seront nullement surpris de ces deux augmentations. En vendant au prix de $400, des lots de 100 pieds de largeur par 250 pieds de profondeur, nous vendions certainement à 25 p. c., en bas du prix proportionné à l'argent qu'aucun cultivateur de Valois n'accepterait en bloc pour leur terre.

Nous avons acheté la terre DeBellefeuille dans des circonstances extrêmement avantageuses, et nous voulions prouver au public que nos intentions n'étaient pas limitées à nous faire du capital personnel, mais aussi à faire bénéficier d'heureuses spéculations ceux qui patronisent nos bureaux.

O. Massicotte & Coté,
"LA PATRIE"



Cette marque est une garantie de durée et de qualité et par suite une économie.
GANTS PERRIN
Tout le monde a toujours reconnu que ces gants sont les moins chers comme étant les meilleurs à l'usage Leur coupe et leur qualité ont toujours fait l'admiration des dames.

Le "Pays"

ABONNEMENT, un an . . .$1.00
ABONNEMENT, six mois . . .50
Prière d'adresser toutes correspondances comme suit :
Le "PAYS"
Boite 2541
Montréal.

A OTTAWA

On peut se procurer le "PAYS" chez M. SARRAZIN, 52, rue Rideau.

VERS LA FRANCE

Dans son discours de Saint Jean-Baptiste, à Sherbrooke, le juge Demers donnant un salut à la France s'est écrié :

"Aujourd'hui, encore c'est vers elle que se tournent tous les peuples épris d'idéal."

M. Demers sera probablement excommunié par l'"Action Sociale" ou la "Vérité" pour avoir tenu pareil propos.

Songez donc ! Faire tourner tous les peuples, même celui de la province de Québec, vers la France de Briand et de Clémenceau, vers la France républicaine et radicale-socialiste !

RALENTISSEMENT

Le zèle pour le Saint-Jean-Baptisme se ralentit même chez les présidents de section de l'Association Nationale.

En effet, ils n'ont pu avoir leur assemblée, au lendemain du 24 juin, faute de quorum.

DES LIVRES

L'hon. M. David dit ce qui suit dans une deuxième lettre au "Canada" :

"C'est par des LIVRES, des tableaux, des discours, des monuments que les grands peuples ont, de tout temps, entretenu dans les âmes le feu sacré du patriotisme."

Si le feu sacré est entretenu dans les âmes par les livres, il y a longtemps qu'il doit être éteint chez notre population.

Nous n'avons pas une seule bibliothèque publique dans la province de Québec.

M. LARIVIERE

Nous nous sommes généralement abstenus de prendre part à la lutte municipale pour l'excellente raison que nous étions peu au courant des questions qui se débattaient entre les candidats dans les nouveaux quartiers.

Toutefois, à la veille du scrutin, si nous avions un conseil à donner aux citoyens de la Longue-Pointe, nous leur dirions de porter leurs suffrages sur M. Larivière.

M. Larivière a acquis une longue expérience à l'hotel de ville et c'est un homme d'une honorabilité reconnue par tout le monde.

"D'ABORD, MON PAYS"

"Si je suis obligé de choisir entre ce que je dois à l'Angleterre et ce que je dois à mon pays, je servirai d'abord mon pays."

(Laurier en 1888, à la Chambre des Communes.)

NEUTRALITE SCOLAIRE ET COMEDIE

Le "Canada" et l'"Action Sociale" sont aux prises au sujet de la neutralité scolaire.

Ça nous amuse beaucoup de voir le "Canada" plongé dans la doctrine !

Notre confrère pourrait éclairer une foule de gens s'il donnait les raisons pour lesquelles le gouvernement de Québec a affilié l'école d'agriculture d'Oka et l'école forestière de Québec à l'Université Laval et a refusé de demander l'affiliation pour l'école des Hautes Etudes et les écoles techniques.

Il y a quelqu'un qui joue la comédie. Devinez qui ?

MACONS EN GREVE

Les journaux de ce matin nous annoncent que les maçons sont en grève.

L'occasion n'est-elle pas propice pour la publication d'un nouveau pamphlet par la trinité Héroux-Bégin-Lemieux ?

LA VICTOIRE DU NATIONAL

Le "Pays" offre ses plus sincères compliments au National pour l'éclatant succès qu'il a remporté hier à Toronto.

Avec de la tenue, de la discipline, de la volonté dans les joutes à venir, le National peut et doit conquérir le championnat.

Des acclamations viennent de toutes les parties de la province souligner la victoire de notre club canadien-français et stimuler ses espérances et ses légitimes ambitions.

LE CONSERVATOIRE LASSALLE

Distribution de prix

Lundi prochain, à huit heures et quart du soir, aura lieu au Monument National la distribution des prix aux élèves du Conservatoire Lassalle, école nationale gratuite d'élocution française.

Les pupilles joueront deux petites pièces et il y aura un intermède par les élèves.

Les loges et les fauteuils d'orchestre seront réservés aux bienfaiteurs de l'œuvre, aux élèves et à leurs familles. Les parquets et les galeries seront mises gratuitement à la disposition du public.

LES ECOLES DU MANITOBA

Elles sont supérieures à celles de Québec, disent nos compatriotes de là-bas

Le clergé manitobain contre Sir Wilfrid

L'"envoyé spécial" de la "Presse" dans l'Ouest canadien, nous fait savoir que les prêtres canadiens-français du Manitoba montrent "la plus vive antipathie à l'égard de CELUI qu'ils rendent responsable de la perte de leur autonomie scolaire."

Tout naturellement CELUI qui est ainsi condamné par le clergé manitobain, c'est Sir Wilfrid Laurier.

Or, dans la même lettre qui porte ce fait à notre connaissance, nous cueillons sur la situation scolaire de la paroisse de la Brocquerie, des renseignements et des faits qui expliquent difficilement l'antipathie des curés de l'Ouest.

Depuis le règlement de la question des écoles du Manitoba par M. Laurier, l'instruction publique a pris un essor considérable dans cette province. Et dans les paroisses canadiennes-françaises aussi bien que dans les centres anglais, l'élan a été général vers le progrès.

D'après le correspondant de la "Presse", l'un de nos compatriotes en vue qu'il a rencontré là-bas, affirme que l'instruction primaire et l'instruction secondaire sont plus avancées au Manitoba que dans la province de Québec.

A la Brocquerie, par exemple on trouve des institutrices qui reçoivent un traitement de $450. par année, chacune.

Il y a lieu de rougir pour les gens de la province de Québec, si nous mettons en présence des institutrices de la Brocquerie, les 163 institutrices du comté de Nicolet, avec le traitement de $99. par an; les 73 institutrices du comté de Charlevoix avec un salaire moyen de $91; les 123 institutrices du comté de Kamouraska, avec un salaire moyen de $100; les 128 institutrices du comté de Témiscouata, avec leur salaire moyen de $100; les 70 intitutrices du comté de Rimouski, avec leur salaire de $104; les 71 institutrices de l'Islet avec leur salaire de $105; les 103 instisutrices de Yamaska, avec leur salaire de $107; les 116 institutrices de Portneuf avec leur salaire de $110. etc.

Avant la solution du conflit scolaire au Manitoba, les paroisses canadiennes-françaises dans cette province avaient dans la plupart des cas des écoles presque nulles, et même il a été établi que dans plusieurs paroisses, un certain nombre d'écoles étaient fermées la plus grande partie de l'année.

Nous expliquons facilement l'orgueil qu'éprouve les Canadiens-français du Manitoba d'avoir des écoles supérieures aux nôtres.

Le clergé manitobain aura beau se plaindre et récriminer contre un régime qui a relevé et régénéré l'enseignement dans cette province, il faudra trouver autre chose que des récriminations pour détruire les faits que signale le correspondant de la "Presse" dans le pgragraphe suivant que nous détachons de sa lettre du 21 juin:

"A propos d'écoles, la Brocquerie en a cinq, dont une, au centre du village, lui fait grand honneur. Cette petite population canadienne-française a construit pour ses enfants la maison la plus belle et la plus spacieuse du village. Puis elle y a installé deux institutrices payées $450 chacune. Environ 75 enfants en suivent les classes. Il n'est pas beaucoup de villages de la province de Québec qui en feraient autant pour une seule école, avec une population de 800 âmes. La magnificence des couvents, partout, tire l'œil du voyageur. Aussi bien, ai-je entendu plusieurs notabilités manitobaniennes énoncer sans craiote que l'instruction primaire et l'instruction secondaire sont plus avancées dans leur jeune province que dans notre vieille province de Québec."

Les élections municipales

Le toupet du Comité des Citoyens.

Même jeu qu'au mois de février. Les dictateurs du comité des citoyens, dans un cabinet encore plus sombre, sur la Place d'Armes, se sont mêlés de choisir des candidats pour les nouveaux quartiers.

Leur autorisation de la première heure, bien que nulle, fut prise au sérieux dans l'espérance qu'on parviendrait à une véritable réforme.

Ils sont à l'œuvre depuis cinq mois leurs contrôleurs et les autres et quel bénéfice la ville en a-t-elle retiré ?

Ils ont fait augmenter leur salaire, ils ont tenté de se faire payer une automobile... et se sont livrés à différentes petites manœuvres qui dénotent une mentalité que nous ne voulons pas qualifier.

Le bilan déjà chargé qui les accable aurait dû pour le moins les tenir à l'écart dans la nouvelle lutte.

N'est-ce pas le comble du toupet de les revoir entrer en lice ? C'est maintenant que le peuple peut juger des capacités de ce Comité des Citoyens.

Nous ont-ils assez blagués, j'allais dire "bluffés" avec leur programme ? Leur actif n'accuse rien de solide, bien au contraire, et l'on veut faire sanctionner par le peuple un nouveau régime qui tend à devenir pire que l'ancien.

Pauvre cité de Montréal, elle est comme la nation des grenouilles du bon La Fontaine, qui demandait un roi. Soliveau Ier était trop bonasse, trop inerte, trop mort. Et c'est Sa Majesté la Grue qui lui succède.

Ce qu'elle les croque ses gens !

Imaginez-vous maintenant, dans cette monarchie élective, la même Grue qui voudrait faire sanctionner un pareil régime!

Noël BUREAU

D'un pas plus hardi

Dans la voie du progrès.

Détaché d'un article de S. Reinach, membre de l'Institut de France, paru dans la "Revue Franco-Américaine" de Québec.

"De même que le langage des Franco-canadiens est resté, par bien des traits, celui du siècle de Louis XIV, il me semble que la mentalité de nos "concitoyens" d'outre mer n'a pas suivi, depuis le XVIe siècle, l'évolution de la pensée en France, évolution à la foi libérale et libératrice que le monde admire.

"Les auteurs préférés des Canadiens, en dehors des classiques, sont Chateaubriand, prosateur, Lamartine, poète, c'est-à-dire des écrivains admirables sans doute, mais qui ont subi l'un et l'autre la réaction du XIXe siècle contre son grand et glorieux prédécesseur.

"Voltaire est trop peu connu au Canada; je crains que Michelet, Hugo, Quinet, Renan, Anatole France n'y trouvent que de rares lecteurs.

"S'il m'est permis d'exprimer un vœu, ce sera donc celui-ci : Que nos frères Franco-canadiens sans abdiquer le culte d'un passé, qui est le nôtre, s'avancent, d'un pas plus hardi, dans la voie féconde que les génies du XVIIIe et du XIXe siècle nous ont tracée..."

A QUOI BON FETER

Si nous restons dans l'ornière.

M. Jos. Monette, un avocat franco-américain distingué, dans un discours qu'il prononçait l'autre jour au banquet de la St-Jean Baptiste à Worcester, Mass., a fait en quelques mots le procès des processions et des discours prétendus patriotiques :

"Nous ne devrions jamais tenir une de ces réunions nationales sans faire un pas en avant, sans lancer une idée qui fasse du chemin.

"A quoi bon fêter, parader, pérorer et chanter, si demain nous allons reprendre la même ornière jusqu'à la St-Jean Baptiste prochaine ? Chacune de nos célébrations devrait marquer une étape, pas l'étape d'une course circulaire qui nous ramène toujours au point de départ, mais l'étape d'une route qui va toujours montant, toujours s'élargissant et s'éclairant, et qui mène sur les hauteurs où les autres ont rencontré le succès."

DEPLORABLES ABUS

Débattre vaut mieux que combattre

La lutte municipale dans le quartier de la Longue-Pointe a été marquée de scènes acrimonieuses et d'incidents regrettables.

Il n'y avait pas de grands principes en jeu, il n'y avait pas de graves questions pour diviser les électeurs et cependant, on a échangé des coups, on a "joué" les œufs pourris et les tomates, on a pratiqué le tumulte à toutes les assemblées.

Les Canadiens-français ont grandement tort d'avoir recours à de tels procédés dans les luttes électorales. Il n'y a que nos compatriotes pour commettre de pareils abus qui nous diminuent aux yeux des autres.

Il est temps de songer à élargir notre mentalité.

Il est temps pour nos gens d'acquérir la véritable notion des devoirs du citoyen.

Soyons des hommes sérieux et réfléchis. Ne nous querellons plus au sujet de vétilles. N'échangeons pas des œufs quand il est si facile de discuter.

Débattre vaut mieux que combattre.

SPORT

LE NATIONAL

De triomphes en triomphes

Vers le championnat

La Victoire, qui a des sourires parfois tardifs, semble les prodiguer de ce temps-ci au National.

Elle le trouve de son goût, Ça se comprend. Mais à tout prix, faut que ça continue, car le mariage n'aura lieu qu'à l'automne.

D'ici là, le National doit mériter les faveurs de la déesse.

Cependant, telle que la situation apparaît entre les amoureux, les augures sont favorables, les rivaux perdent du terrain...

Le "National" se rend digne de l'encouragement qu'on lui a donné au début de cette saison, et l'intérêt qu'on lui a porté depuis, a pleine raison d'être par les triomphes successifs qu'il remporte. Mais celui d'hier est de ceux que l'on se rappelle longtemps, que l'on aime à citer et qui, espérons-le, servira à maintenir l'ambition de nos amis élevée vers les plus brillants horizons.

Sans mentir, au "Pays" nous étions quelque peu incrédules, ce printemps, devant les promesses de championnat qu'on nous faisait, comme au début de chaque saison. Ça nous semblait le refrain officiel d'ouverture sur lequel nous étions habitués depuis douze ans à ne pas compter.

Nous nous sommes contentés de remettre à l'automne nos chants de victoire, notre tribut de louanges à l'adresse les équipiers du National. Mais aujourd'hui, on dirait que l'enthousiasme nous gagne, que les victoires s'ajoutent aux victoires, nous ne pouvons plus longtemps retenir nos acclamations.

Et elles éclatent, avec la plus franche sincérité, avec les meilleurs souhaits de persévérance.

Après avoir vaincu les Toronto à Scarboro Beach, de façon si cavalière, le National se trouve placé en première position dans la N. L. U. Il s'agit de s'y maintenir. C'est là non seulement notre vœu, mais aussi notre plus ferme assurance.

Maintenant que le ciel est serein, que demain s'annonce beau, chantons au soleil nos plus belles hymnes qui exprimeront, outre notre allégresse, nos plus chers espérances dans le succès définitif.

L'AVIATION

Le temps est aux grands évènements sportifs: les uns sont d'un intérêt local, mais de grande importance pour nous Canadiens-Français, tel la partie de crosse d'hier à Scarboro Beach; d'autres attirent l'attention du monde entier sur une série d'expériences qui reculent de jour en jour les limites humaines de l'impossible. Et tellement qu'avant peu il ne siéra plus de classer l'aviation au nombre des sports.

D'ailleurs ce n'est pas pour un motif d'amusement que les nations avancées en ont patronisé les premiers essais.

Ce nouveau champ d'activité où le génie de l'homme vient de s'engager, atteint déjà à des proportions immenses, où l'exploitation économique et diplomatique est appelée à puiser des ressources précieuses.

La grande semaine d'aviation à Pointe-Claire, va expirer bientôt. Cet après-midi un public nombreux et enthousiastes a applaudi de superbes envolées de Brookins et de quelques autres.

Brookins s'est élevé avec son biplan Wright vers 4.45 p. m. Il a commencé par faire le tour de l'aérodrome, qu'il a parcouru en 3 minutes, tout en s'élevant peu à peu.

A une certaine hauteur il a jeté de sa machine quelques bombes sur un petit fort placé au centre du champ d'aviation, comme expérience en cas de guerre, mais n'a pu atteindre le but.

Le plus proche projectile ne s'est rendu qu'à trente pieds du fort. Tout de même c'est un bon résultat. Il est resté 18 minutes en l'air.

A la dernière minute, on nous téléphone que le Comte de Lesseps a évolué avec sa machine Blériot qu'il vient de recevoir. Durant cinq minutes il a tournové en tous sens pour venir atterir juste en face de la grande estrade.

CROSSE

Faut-il qualifier la partie d'exhibition du National avec le Shamrock, cet après-midi, d'un excès de zèle dans l'entrainement, ou bien d'un surmenage qui pourrait devenir désastreux ! Nous serions portés à croire qu'il y a même de tout cela à la fois.

Aussi le résultat de la joute dénote-t-il de la fatigue chez nos amis, qui luttaient contre des adversaires frais et dispos, et quelque peu combatifs.

	Shamrock	National
1er quart. . . .	.1	0
2e quart . . .	.0	1
3e quart . . .	.1	0
4e quart . . .	.0	1

Résultat 2 à 2.

BASE BALL

Les Montréal se réveillent-ils ?

Buffalo . . .	0,1,1,1,2,0,2,0,0 — 7
Montréal . .	0,5,0,1,5,2,8,0,0—17

EN CINQ SEC

—Sais-tu pourquoi le gouvernement est si anxieux d'avoir une marine de guerre ?

—Il doit y avoir bien des raisons !

—Oui, mais la vraie, l'authentique... la dernière ?

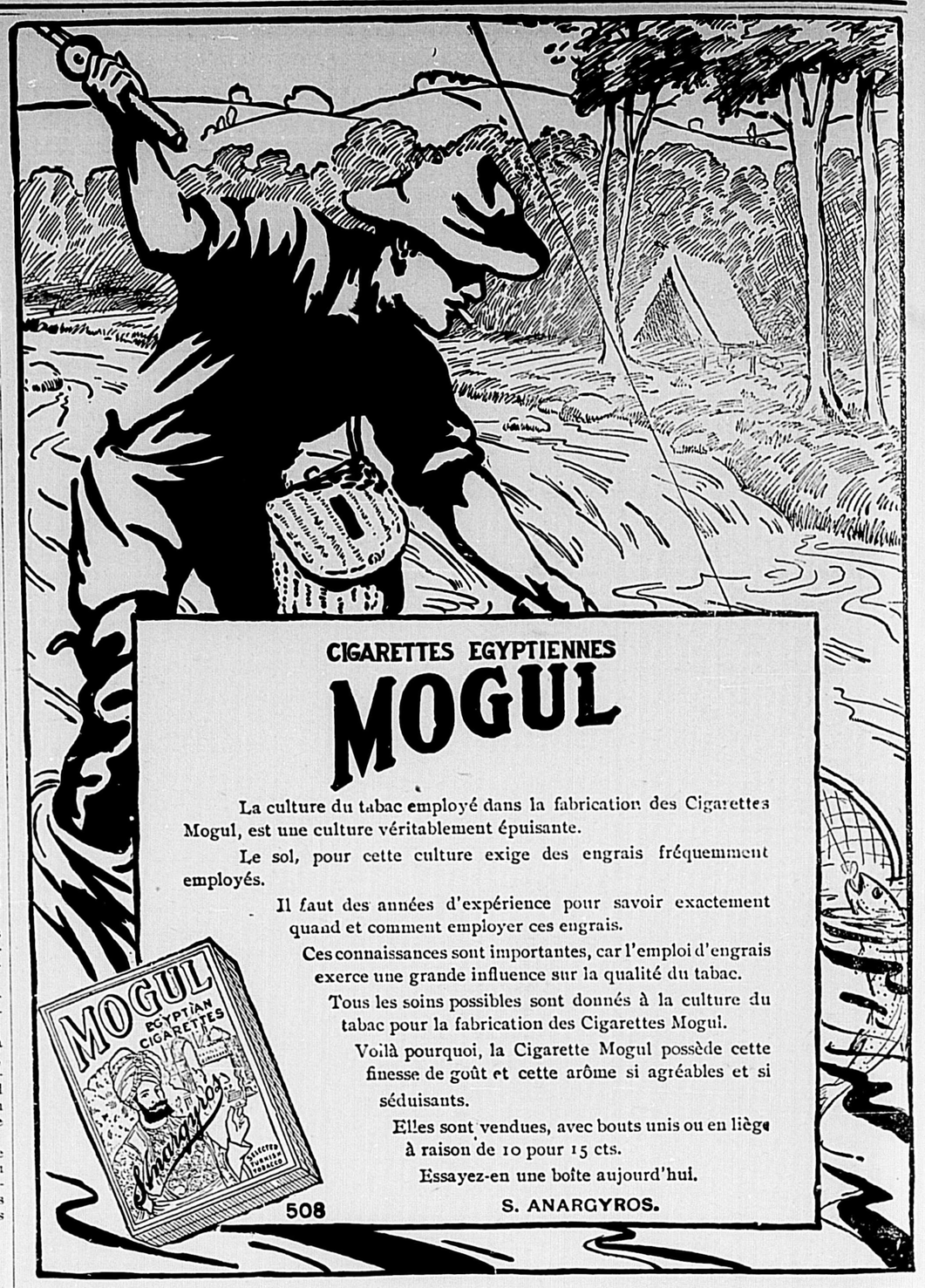
—C'est parce qu'ils veulent avoir des aéroplanes et des dirigeables, et que ça regarderait mal s'il n'y avait pas déjà des "dreadnoughts".

—Ce n'est pas ce que j'avais pensé pensé, moi !

—J't'écoute !

—Bien c'est, qu'il parait que l'Angleterre a promis aux Canayens de leur donner en échange la peinture de Murillo représentant le petit Saint-Jean-Baptiste avec son mouton.

L'autre ALPHONSE.



Le grand chapeau

Si les astronomes, au lieu de s'attarder à reluquer la Comète, avaient daigné abaisser leurs regards sur notre terre, ils se seraient émus d'un danger plus réel peut-être qui plane sur nous, le cas advenant où deux étoiles de première grandeur coiffées de canotiers, de merry-widow, de Baddeck, No. 2, viendraient en collision en évoluant sur la rue Ste-Catherine.

Rien que d'y penser vous grenaille l'épiderme de chair de poule.

Les grands chapeaux, qui, l'an dernier avaient dépassés la limite du possible, ont encore gagné trois pouces de tour cet été.

Et les autorités dorment paisibles sur leurs deux oreilles, comme la veille de la prise de Jérusalem ou de la catastrophe du "Herald".

Monsieur le Procureur, qu'attendent donc les inspecteurs de nos toitures — dont la vigilance, comme on le sait, est toujours aux aguets — pour pousser le cri d'alarme de rigueur. Ne voyez pas là un danger latent de compression de cervelles, un défaut de proportions, un mépris des lois les plus élémentaires de la pesanteur, de la résistance des matériaux dans ces clochetons, ces minarets, ces coupoles, dont le poids écrase la base. Les potagers, les jardins suspendus, pas plus que les réservoirs ne devraient être soustraits à la loi commune.

On devrait faire élargir les portes trop exigues des tramways, pour plusieurs raisons. Nous assistons chaque jour à des scènes déchirantes, des jeunes filles tenues en échec à la porte du char par la faute de leur chapeau en dépit de l'ordre du conducteur : avancez... Chantecler perdu sur son monticule de gaze réplique : tu n'iras pas plus loin ! Le chapeau a le dessus et la jeune fille atteint en ses fibres les plus sensibles, préfère rester à l'entrée du char, se faire cracher dessus, fumer dans la figure plutôt que de corpulèse prise dans l'étau de ces portes ner son chapeau.

C'est pitoyable de voir une femme obèse prise dans l'étau de ces portes de tramways, obligées de se secouer, de se mettre en biais pour atteindre un siège, sans avoir la ressource de supprimer l'obstacle.

Voyez-vous le chapeau qui se dresse formidable, inquiétant, un gros Mont Blanc et un petit Perrichon. Il englobe cet autre puissance formidable qui ébranle les enfers : la femme.

Comme on respecte plus dans ce pays, le dôme que le Dieu qui l'habite, le grand chapeau, signe sensible d'une chose invisible, reçoit non seulement les saluts et les hommages, mais il résume tout le culte des adorateurs. On ne dit plus : Bigre! la jolie femme! Mais : Bateau ! le beau chapeau ! Les chercheurs d'aventures émoustillées par l'attrait du mystère, comme le chercheur qui court à la solution d'une énigme se mettant à la remorque de la nacelle en gaze, ondulant sur les remous des frisures blondes, les voiles au vent, laissant un sillon lumineux.

Poursuivre l'inconnu, arracher des voiles, violer le mystère, voilà l'homme !

Voici la fille d'Eve: née coquette et rusée, elle sait que le nu n'est pas suggestif, d'où vient sa pudeur ! Elle s'est dit que le meilleur moyen de laisser désirer son minois, c'est de le cacher, de faire trouver ses lèvres, les dérober à la vue de tous, d'où dérive la raison des grands chapeaux et de leur ombre claustrale.

Tout dernièrement les journaux nous annonçaient qu'un monsieur avait pris une poursuite en justice contre un passant qui s'était permis de regarder sa femme avec insistance, et ce, par trois fois ! On semblait donner tort au mari, et cependant, il y a des regards qui déshabillent une femme et mériterait le fouet au misérable qui les décroche.

Voilà que le grand chapeau nous apparaît sous un autre aspect — le bon côté de la médaille — comme le gardien de la morale, c'est le dais qui protège la vertu des souillures de la rue, c'est, si l'on veut, un gracieux reposoir, un jardin ambulant dont les roses symboliques sont gardées par de longues épines en fer et malheur au profane qui s'aviserait de les respirer de trop près.

Mais il y a des gens qui trouvent moyen de tout gâcher, de tout empoisonner. Au temps du Christ, des pharisiens avaient converti le temple, le doux abri de la priere, en caserne de voleurs. Craignez jeunes imprudents que les maris jaloux, les pères despotes, les fiancés scrupuleux — ceux ordinairement qui ont fait la vie en leurs primes années — ne se servent du grand chapeau comme d'un donjon pour y mettre leur trésor à l'abri des convoitises.

Ce ne serait qu'une variante du voile des vestales ou de la ceinture de sûreté Ce qui est si léger à vos fronts, parce que vous croyez que c'est une parure deviendra bien lourd, quand on vous l'imposera. C'est ainsi que vous serez victimes d'une coquetterie qui touche au ridicule, tourne au grotesque et paraitra horrible à vos petits enfants. Ce sera une des époques néfaste dans notre histoire, comme dans le temps de la "grande noirceur", du choléra, des crinolines.

Parlons à votre cœur, Mesdames, vous n'avez pas le droit d'enlaidir votre existence, de barrer notre horizon de tinettes, de jarres, de cassettes, de plats de vaisselle, de sceaux à dragues, etc., fussent-ils garnis divinement. Pourquoi refuser à notre œil fatigué des vulgarités de la vie, la joie de se baigner dans la limpidité du votre ?

Tous n'ont pas un parterre à soi. Il y en a pour qui c'est une aubaine de voir passer les jolies femmes.

—"Si on ne les a pas, on peut toujours les regarder, et puis on n'emporte pas le morceau," dit le gavroche.

J'ai vu à l'ile Ste-Hélène une scène ravissante, digne de la palette d'un Watteau, une idylle, non pas sous une ombrelle, derrière un éventail, à l'ombre d'un massif fleuri, mais sous un chapeau... L'air sentait bon, les oiseaux jouaient à cache-cache, et le chapeau oscillait comme s'il allait s'envoler dans l'azur infini, les pieds des amoureux semblaient laisser terre. On entendait sourdre, de la claire-voie fleurie, des éclats de rire étouffés, un gazouillis joyeux, et comme un bruissement d'ailes ainsi que dans un nid...

Le truc était exquis et démontait la police qui regardait perplexe les tourtereaux... La loi n'a pas prévu le cas et aucune pénalité n'atteint encore les hôtes de ces étranges cabinets particuliers.

—Allons ! les grands chapeaux ne sont pas près de finir s'ils ont les amoureux de leur côté.

—Vous vous trompez me dit un vieillard à qui l'âge a donné de la philosophie, ils seront minuscules l'an prochain, presque invisibles à l'œil nu...

Les extrêmes se touchent, un excès amène un excès contraire, l'abus du pouvoir engendre l'anarchie, les persécuteurs toujours deviennent persécutés.

Consolons-nous, la période la plus aiguë de la crise touche à la réaction.

Paule BEDARD.

PRODUITS ALIMENTAIRES

Une maison de premier ordre

Nous saluons avec plaisir l'ouverture d'une maison de premier ordre à Montréal.

Nous voulons parler de la Canadian Alimentary Co., qui a ouvert un magasin au numéro 564 Ste-Catherine Ouest, et dont le directeur-gérant est M. Chazalon, un Français très avantageusement connu à Montréal.

Cette maison a le meilleur choix de produits alimentaires que peut fournir l'exportation. On peut y trouver ce qu'il y a de plus délicat en fait de conserves, ce qu'il y a de plus authentique en fait de vins et liqueurs, de plus délicieux en fait de bonbons et chocolats, etc.

Il y a un département de charcuterie sous la direction d'un chef français de grande expérience et nous le recommandons tout particulièrement aux gourmets, à ceux qui sont amateurs des meilleurs plats.

Nous engageons nos amis et lecteurs à faire une visite au magnifique établissement de la Canadian Alimentary Co.

Pourxuoi ! Pourquoi ! Souffrir

de Cors aux pieds quand une bouteille de

C. I. S.
CORN CURE

Vous apportera un soulagement immediat

EN VENTE PARTOUT **25c la Bouteille**